

22<sup>e</sup> ANNÉE

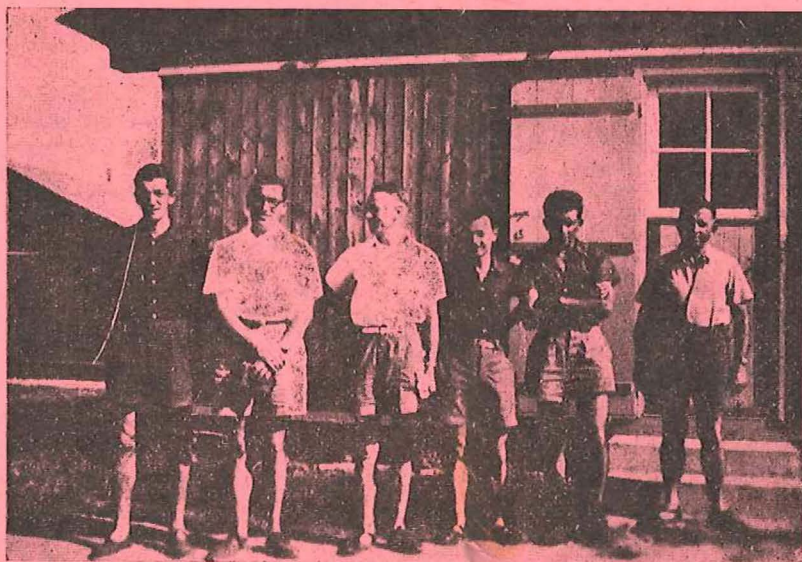
# L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

## ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel... .. 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail, la série de 20 numéros. 400. »
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



*Les pédagoges de la caravane Freinet dans le Finistère*

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Plan de travail.

E. FREINET : La part du maître.

Questions et réponses - La vie de l'Institut  
Correspondances interscolaires

### PARTIE SCOLAIRE :

R. SPANOGHE : L'Enfant et le Milieu.

R. FAURE : Chefs-d'œuvre.

CHRISTIANY : La musique et l'école moderne.

Réalizations techniques - Livres et revues

Connaissance de l'enfant

12 fiches encartées

(8 pour les enfants - 4 pour le maître)

## ABONNEMENTS

Tous les camarades qui, abonnés l'an dernier à nos revues, n'ont pas retourné les numéros parus à ce jour et qu'ils ont reçu, sont considérés comme régulièrement abonnés. Nous leur

demandons d'acquitter au plus tôt leur dette. Sinon nous ferons recouvrer en fin de mois, en ajoutant les frais. Mais évitez-nous ce travail supplémentaire.

15 NOVEMBRE 1949  
CANNES (A.-M.)

4

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## Préparons notre Grand Congrès de Nancy de Pâques 1950

L'année scolaire commence, et elle commence fort bien pour notre mouvement. Le film *l'Ecole Buissonnière* nous fait actuellement partout une puissante réclame qu'accentue la lecture du livre : *Naissance d'une Pédagogie Populaire*.

Notre grand Congrès d'Angers a laissé dans l'esprit des camarades un souvenir inoubliable. Nous savons qu'une grande partie des congressistes d'Angers se proposent déjà de venir à Nancy, et nombreux seront ceux qui les accompagneront.

Nous étions un millier à Angers. Je crois qu'il n'est pas exagéré de prévoir que notre Congrès de Nancy groupera 1.200 à 1.500 participants. Il sera une des plus puissantes manifestations pédagogiques de ces temps.

Nos camarades de Meurthe-et-Moselle sont, depuis plusieurs mois, à pied d'œuvre. Ils ont nommé un bureau provisoire pour l'organisation de ce Congrès. C'est notre camarade François, aidé de Aveline, qui se chargera plus spécialement de la direction de cette organisation.

Nous ouvrons à partir de ce jour une rubrique régulière pour la préparation du Congrès. Nous donnerons dans cette rubrique tous les renseignements que nous communiquera le bureau d'organisation, mais nous demandons également aux congressistes de Toulouse et d'Angers, et aux futurs congressistes de Nancy de nous donner leurs points de vue, de nous présenter des suggestions pour que le Congrès de Nancy réponde vraiment à nos besoins.

Vous savez en effet que nos Congrès ne sont pas des manifestations platoniques, que la place des discours y est excessivement réduite et que nous voulons y développer au maximum la coopération entre tous les camarades, cette coopération qui se poursuit au cours de l'année par la correspondance interscolaire, par le travail des commissions, par nos bulletins, par l'Educateur, mais qui a besoin du temps en temps de la chaude camaraderie qui naît au cours des deux, trois, ou quatre jours que dure le Congrès. Les camarades ont donc la parole.

J'énumère tout de suite quelques-uns des points sur lesquels pourraient porter la discussion :

— Critique du travail des Commissions au cours des années précédentes, et propositions pour le travail des équipes à Nancy ;

— Place disponible des démonstrations pratiques ;

— Organisaion de l'Exposition.

Le congrès ne devrait-il pas durer quatre jours au lieu de trois ? Nombreux sont les camarades qui nous l'ont demandé à Angers.

Le Congrès aura lieu, comme les autres années, pendant la semaine qui précède Pâques. Le Conseil d'Administration se réunissant le

lundi, le Congrès pourrait durer les mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

Nous espérons pouvoir donner cette année à notre Congrès le film technique dont nous allons entreprendre la réalisation.

C. FREINET.

### NOTE DU TRÉSORIER

Quelques camarades se plaignent de ne pas avoir reçu leurs bons de C.E. ou leurs bons à terme.

A ce jour, 2<sup>o</sup> octobre, j'ai adressé des reçus pour toutes les sommes que j'ai reçues.

1<sup>o</sup> Avant le 15 juillet : Reçus envoyés au délégué départemental.

2<sup>o</sup> Après le 15 juillet, j'ai adressé directement aux camarades leur reçu.

Donc, adressez-vous à votre délégué pour les sommes versées avant le 15 juillet.

Pour les sommes bloquées sur fiche comptable, ou versées à Cannes, j'ai encore 25 reçus à faire. Ils partiront incessamment.

Les camarades de Seine et Seine-et-Oise voudront bien m'envoyer une enveloppe timbrée à leur adresse pour recevoir leur reçu.

Pour toute réclamation, m'envoyer la date exacte du versement et écrivez votre nom lisiblement.

Deux camarades m'ont envoyé des mandats-lettres et je n'ai pas leur adresse.

Un mandat venait de Luxeuil, quant à l'autre, je l'ai reçu vers le 20 mai (il est porté à mon compte le 23 mai).

RIGOBERT (Vélizy).

### L'ECOLE BUISSONNIÈRE

et

### NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE

Le film passe un peu partout dans les départements. Il faut « l'exploiter pédagogiquement » et vendre à cette occasion le livre d'Elise Freinet : *Naissance d'une pédagogie populaire*, le drame vécu de l'Ecole buissonnière, 400 fr., franco 450 fr.

.....

Les numéros 1 et 2 de

« COOPERATION PÉDAGOGIQUE »

(organe de travail de l'Institut)

sont parus. Voir dans *L'Educateur* n° 3 les conditions d'abonnement.

.....

Soyez COOPÉRATEURS D'ÉLITE

versez 2.000 fr.

Souscrivez des BONS A COURT

TERME de 2.000 fr.

S'adresser à notre trésorier Rigobert, directeur d'école, Vélizy - Villacoublay (Seine-et-Oise)

C. c. postal 1894-29

## LA VIE MONTE TOUJOURS !

*La journée commençait, les brebis avaient quitté le champ où elles avaient passé la nuit, et je portais, la besace à l'épaule, derrière le berger placide et serein.*

*Il marchait par des drailles dont il avait seul le secret. Aucune bête autour de nous, à peine un lointain bruissement et quelques tintements de sonnailles qui situaient le troupeau en mouvement parmi les roures et les pins.*

*J'étais inquiet de ne pas voir mes bêtes : allions-nous les retrouver avant de franchir les barres, ou nous faudrait-il retourner en arrière pour chercher pendant tout un jour ?*

*C'est le vieux berger qui m'expliqua les vraies raisons de sa sérénité :*

*— Mon petit, les bêtes montent toujours le matin. Elles s'en vont vers les cimes. Ce n'est pas que la pâture y soit toujours plus abondante ni plus facile, mais c'est un instinct de l'être de jeter les bras vers le bleu du ciel et de partir à l'assaut des sommets. L'herbe qu'on a conquise à force de muscles et de ténacité, a une exaltante valeur, peut-être seulement parce qu'on l'a beaucoup désirée...*

*Tu peux être tranquille : nous les trouverons toutes au rendez-vous, là-haut !*

*Je n'ai souci, ajoutait-il, que pour la petite bande de Léon, trop domestiquée, trop habituée à manger dans les râteliers et les pacages, et qui a comme la nostalgie des barrières et de l'étable. Celles-là, on dirait qu'elles n'ont plus la force de monter ; leur idéal n'est plus en haut mais en bas... Elles préfèrent la longe au bleu du ciel... Ce ne sont plus des brebis dignes et fières ; ce sont des chiens !*

*Ecoute déjà les sonnailles, là-haut, devant nous ! Ce n'est qu'au soir, quand le soleil s'éteindra derrière Rocheroux, que nos bêtes s'abaisseront aussi, vers le calme et la sécurité de la vallée, pour repartir, demain, plus haut encore.*

*Et vos enfants, vous dirait le berger, sont comme les brebis : ils veulent toujours monter ; vous n'avez de paix et de certitude que si vous savez les y aider, les précéder parfois vers les cimes, ou les suivre... Malheur aux êtres trop tôt domestiqués qui ont perdu le sens de la montée et qui, tels des vieux à bout de course, préfèrent à l'air du large et au bleu du ciel le collier de l'asservissement et la pâtée du renoncement !*

*Tous les chemins sont bons qui mènent vers les cimes.*

# LE DOINT PÉDAGOGIQUE

## PLAN DE TRAVAIL

C'est de notre propre *Plan de Travail* qu'il s'agit ici.

Si je travaillais seul, je ferais comme certains journalistes, je garderais jalousement pour moi les sujets originaux d'articles que j'échelonnais savamment en cours d'année pour soutenir l'intérêt.

Mais nous travaillons en équipe. Mes idées, même quand j'en parle la première fois, ne m'appartiennent déjà plus exclusivement. Elles sont le produit de contacts, d'expériences, de suggestions venues de la masse de nos milliers de correspondants actifs, et que je distille peut-être au feu d'un creuset qui est déjà passablement riche et d'où sortent, quelque peu transformés, les matériaux que nous y avons brassés et refondus.

Mais c'est cette expérience à la base, cette richesse originelle de création et de vie qui est la condition primordiale d'une pédagogie qui peut aussi grandir et se renouveler sans jamais se détacher du travail multiple et complexe qui en fait la richesse et la portée.

Nous aurons ainsi à discuter en cours d'année d'un certain nombre de sujets que nous tenons pour essentiels et qui doivent être inscrits sur notre Plan de travail. Seulement, il faut que nous les y inscrivions dès maintenant pour que nos camarades puissent enquêter et expérimenter, afin que s'expriment ici librement les opinions parfois contradictoires des uns et des autres ; afin aussi qu'on nous écrive sur ces sujets. Nous ne vous demandons pas à tous de nous envoyer des articles soigneusement rédigés et que nous ne pourrions peut-être pas insérer faute de place. Nous n'attendons pas des rapports complets. Mais il est une habitude que vous devez prendre : quand une observation s'impose à vous, si vous vous heurtez à un obstacle anormal, si vous êtes inquiet sur l'orientation de votre expérience, si vous avez eu la joie d'une découverte ou d'une réussite, faites-vous participer à vos doutes, à vos succès ou à votre exaltation en nous écrivant, sans phrase, sans fioriture, en camarade, ce que vous avez à dire.

Vous pouvez être assuré que vous aurez ainsi apporté votre pierre à l'édifice de la C.E.L.

Ces documents, ainsi reçus de milliers de camarades au cours d'une expérience d'une complexité sans précédents, nous les retournons bien souvent vers la base, vers les équipes de travail, vers les commissions qui y prendront leur miel. Ils m'aident en tous cas à mieux voir les problèmes et à mieux traduire vos besoins communs dans cette œuvre collective qu'est notre « Educateur ». Et qu'il soit bien entendu que quand je signe un article, c'est parce que le lecteur a besoin de connaître le rapporteur des diverses questions, mais que cet article n'est que le résultat de la riche expérience de notre groupe distillée et commentée par Freinet.

Au lieu d'attendre que nous ayons la place de traiter longuement ici chacune des questions vitales de notre mouvement, je préfère vous présenter aujourd'hui les sujets à étudier pour que chacun d'entre vous, individuellement, dans la vie de votre classe ou le silence de votre bureau, — collectivement dans les commissions départementales de nos groupes, puisse se mettre immédiatement à la besogne.

L'ordre ci-dessous des questions ne préjuge d'ailleurs pas d'une priorité qu'il dépendra de vous de fixer.

### 1. — *Organisation matérielle, technique et humaine des classes.*

Nous avons déjà annoncé et amorcé cette question dans nos précédents numé-

ros. A nos camarades de nous aider maintenant à préciser nos revendications :

- a) Dans quelle mesure la construction, la conception et l'aménagement des écoles et des classes gênent-ils le travail normal des éducateurs ? Que faire pour adapter les locaux à ce travail : réparation, constructions, ameublement, etc...
- b) Nouvelle architecture scolaire.
- c) Mobilier scolaire.
- d) Outils de travail de l'École.
- e) Sauvegarde élémentaire à l'École des principes essentiels qui conditionnent la santé des élèves et des maîtres.
- f) Les espaces libres et les cours de récréation.

2. — *L'organisation administrative de l'École* : Dans quelle mesure le changement de classe des instituteurs dans les écoles à classes nombreuses gêne le travail efficace.

Comment prévoir une autre organisation plus rationnelle  
Le problème angoissant des effectifs.

3. — *Quelles sont, en définitive, les conditions à remplir* pour que l'instituteur puisse s'intéresser, se passionner à sa tâche, aimer, aider et servir ses élèves pour les éduquer ?

4. — *La modernisation des examens en général et du Certificat d'études en particulier*, question qui est à l'ordre du jour des travaux pédagogiques du S.N. *Brevets et chefs-d'œuvre* : L'expérience se poursuit. Nous devons, cette année, en préciser la technique.

*Les tests* (en liaison avec les brevets).

5. — La question si délicate de *la pédagogie dans les classes de perfectionnements. Les psychologues scolaires*. (Nous avons là-dessus d'intéressantes communications des psychologues scolaires de l'Isère.)

6. — *Notre enquête sur les colonies de vacances*. Des camarades nous ont écrit en nous disant : « Le Centre d'entraînement aux M. A. s'occupe de la chose avec une indéniable compétence. Laborde a lui-même rendu compte, dans les derniers n<sup>os</sup> de *Vers l'Education Nouvelle*, d'une intéressante enquête sur les colonies. Pourquoi discuter publiquement sur les désaccords possibles ?

Si les réalisations obtenues jusqu'à ce jour et si l'action du C.E.M.E.A. nous donnent toute satisfaction, nous nous garderons bien de critiquer. Mais si, sur certains points, en fonction de nos principes, et de nos techniques, nous avons des réserves à formuler ou des propositions à faire, nous les ferons.

Sur le plan plus spécialement pédagogique, nous voulons étudier cette année, le plus profondément possible, avec la collaboration active de nos commissions et de nos lecteurs, les questions ci-dessous. (La liste n'est pas limitative.)

7. — *Les Complexes d'Intérêts*, dont nous avons commencé, cette année, la publication sous une forme pratique qui semble enthousiasmer les camarades, si nous en jugeons par le nombre des collaborations que nous recevons.

Il nous faut rapidement des centaines de complexes que nous publierons s'il le faut en B.E.N.P. Au travail. Et naturellement critiquez aussi fond et forme des *Complexes publiés. Puis, tâchez de faire mieux.*

8. — *L'organisation des correspondances interscolaires nationales et internationales et l'échange des élèves.*

Nous allons sortir en novembre une B.E.N.P. sur *une formule moderne des échanges des enfants : la caravane Freinet dans le Finistère*. Nous donnerons, en janvier probablement une autre B.E.N.P. sur les échanges de classe en classe en attendant que nos amis Darne et Couvert, du Maroc, rédigent à notre intention la B.E.N.P. et la B.T. qui s'imposent sur leur belle réalisation des *constructeurs de l'Atlas*, dont le général Juin a récemment inauguré officiellement l'œuvre splendide.

9. — Nous voudrions publier dans *l'Éducateur* l'essentiel du débat amorcé l'an dernier et qui se continuera en commission sur *Destins de la projection fixe, et place du cinéma dans l'Éducation*. Il nous sera parfois difficile de retrouver ici le droit chemin parce que pèse d'un côté sur la pédagogie actuelle la masse commerciale d'une production d'appareils et de films fixes qui exploite visiblement un filon — tandis que du côté Cinéma scolaire, c'est encore pratiquement le néant.

10. — *Le Calcul nouveau*. — Je sais que, par l'exploitation de nos complexes d'intérêt, par la vie nouvelle de nos classes mêlées au milieu, nous avons jeté des bases profondes pour le sens mathématique et la compréhension du calcul.

Mais nous n'avons pas encore réussi une suffisante liaison entre cette com-

préhension et les acquisitions techniques, notamment dans le domaine des problèmes. Là, nous n'avons pas encore trouvé le joint et, en conclusion de nos travaux vivants, nous posons encore nos problèmes comme on les posait, il y a 80 ans. Non pas que nous pensions qu'une technique est forcément mauvaise si nous ne l'avons modernisée mais parce que la forme des problèmes et leur formule de résolution restent spécifiquement scolastique. Les problèmes ne se posent pas ainsi, ni ne se résolvent dans la vie.

Nous devons donc faire mieux. Nous avons commencé à l'Ecole Freinet des expériences que nous ferons connaître. Que les camarades nous écrivent.

11. — *Le contrôle à l'Ecole moderne.* — Rôle des notes, des graphiques, des tests. Nous voudrions notamment reprendre le débat sur l'adaptation peut-être possible pour nos classes de quelques principes du studiomètre.

12. — *Digests et condensés.* — *L'acquisition des mécanismes.* — *Fiches de résumés.*

Ce sera peut-être là une des questions les plus urgentes et qu'il nous faudra aborder dès nos prochains numéros. Nous avons déjà dit à diverses reprises que l'influence américaine — qu'elle s'exerce par l'économie, par le film, la radio ou par la presse — allait poser devant notre effort pédagogique des problèmes d'une extrême gravité, dont dépendent même la vie et l'avenir de notre mouvement.

Nous nous étions appliqués à chasser la scolastique de notre comportement pédagogique et nous n'y avons pas trop mal réussi avec le succès croissant de notre texte libre, du journal scolaire, de l'exploitation pédagogique de nos complexes. Et là voilà qui revient plus agressive que jamais par une autre porte.

On ne peut nier que, par nos techniques, nous cultivons la compréhension des enfants, que nous préparons en eux la vraie culture, celle qui comporte sa bonne part de connaissances, mais de connaissances digérées et intégrées à l'être. Et on sait l'effort que nous avons fait pour faciliter les connaissances et affronter avec succès les examens.

Mais la propagande adverse, tout en nous laissant pour ainsi dire le monopole de la culture profonde, s'applique à persuader les éducateurs que les connaissances et les acquisitions sont d'un autre domaine et s'acquièrent seulement par l'entraînement mécanique inintelligent.

Nous n'avions jamais vu une si redoutable floraison de condensés, de résumés, de comprimés, de digests. Et j'ai le regret de constater que c'est la publicité de l'Ecole Libératrice qui en est le plus abondamment farcie : De l'Encyclopédie au condensé — Collection l'Essentiel — Mementos — Tous les points essentiels d'Histoire — Médecine 49 (digest) — Principales règles d'orthographe, etc...

J'ai voulu me renseigner et j'ai demandé, en spécimens, quelques-uns de ces ouvrages recommandés. C'est du pur 1900, des mots et des mots, des définitions, des explications intellectuelles incompréhensibles. Je n'appellerais pas cela des *Digests* mais des *Indigestes*.

Nous aurons à faire la critique de cette production et à étudier les moyens pratiques de lutter contre leur envahissement. Et nous demanderons amicalement pour commencer, à « l'Ecole Libératrice » de ne pas insérer dans sa publicité les annonces qui pourraient être jugées dangereuses pour une saine éducation laïque libératrice.

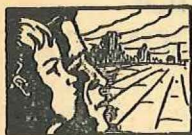
La question est posée. Nous en discuterons.

13. — Dans un domaine un peu particulier enfin, nous voudrions, publiquement, préciser et normaliser nos relations avec le Syndicat National, le Groupe d'Ed. Nouvelle, la Ligue de l'Enseignement et surtout l'Office des Coopératives avec lequel s'amorce dans tous les départements une collaboration qui pourrait être éminemment profitable à l'Ecole et à la pédagogie.

14. — Si j'ajoute que nous préparons activement l'édition de nouveaux disques C.E.L. et que nous voulons réaliser pour notre Congrès de Pâques une première bande de notre *film technique*, on aura alors un aperçu des grandes questions dont nous allons discuter et que nous posons, d'abord, à l'attention de tous nos camarades.

C'est par l'effort de chacun que nous ferons de notre mouvement — et de notre revue — des foyers intenses pour la préparation et le succès de la pédagogie populaire.

C. FREINET.



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il est écrit que le petit mouchoir d'Alice ne flottera pas au vent comme un joyeux étendard prometteur de victoires ! Après le poète « quintescent » voici à nouveau le primaire qui barre notre route du geste impératif de l'agent en mission commandée :

« Je suis quelquefois un peu inquiète à vous suivre parce que quand vous parlez, comme en vous jouant, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de nos responsabilités d'instituteurs publics. Nous avons tout de même des programmes, des examens implacables, un Inspecteur pas forcément compréhensif, des parents d'élèves ignares et tout cela nous endigue, limite nos initiatives et nos libertés. Alors, faute de mieux, nous aimerions trouver surtout dans ces causeries des directives pratiques qui nous permettraient de réussir mieux dans les limites de l'école, de ses règlements et de son milieu. Je me permets donc de vous proposer un texte d'élève, tout frais, le premier de la rentrée pour que vous me disiez comment vous en auriez tiré partie. Nous n'avons malheureusement pas à nous occuper du mouchoir d'Alice mais de compositions françaises pour le journal scolaire et le certificat d'études... »

.....

« Hier, c'était la rentrée des classes. La veille j'avais préparé mes affaires, mon cartable, mes cahiers, mes crayons et porte-plumes. J'avais posé sur une chaise, près de mon lit, mon beau tablier neuf. C'est un tablier à petits carreaux bleus et blancs avec deux poches et une ceinture qui se noue dans le dos.

Au matin, j'étais impatiente de partir, et à 7 h.  $\frac{1}{2}$  je me trouvais déjà dans la cour de l'école, au milieu de mes camarades. Nous avons rentré les tables dans la salle de classe bien propre, bien banchée et lavée. Avec empressement, nous nous dépêchions de tout ranger, de cirer, de faire la poussière. Je suis allée bien vite prendre quelques fleurs au jardin, je les ai posées dans un vase sur le bureau de la maîtresse. On aurait dit que la classe toute claire était une autre école, presque riche avec ses écolières en tablier neuf.

Lucette D., 12 ans  $\frac{1}{2}$ . »

\*\*

Voici donc, entre nos mains comme l'œuf dans la paume du prestidigitateur, le texte libre dont on s'attend à tirer la rédaction modèle susceptible d'étonner une commission de C.E.P.

Mais, en l'occurrence, le prestidigitateur

n'aura pas à escamoter l'œuf pour faire surgir de sa coque la chaîne des foulards chamarrés.

Car l'œuf que nous soupesons est ici dense de vie et encore tout chaud d'une naissance presque virginale. Que voulez-vous donc ajouter à un œuf vivant ? Rien ne s'ajoute à la chose parfaite. Aucune chamarrure n'est supportable sur la splendeur nacrée de sa coquille et, à l'intérieur, un destin prodigieux domine ses complexités et nous dispense d'interventions profanes. Un respect presque religieux s'impose à nous pour la graine qui tient en promesse la vie et son éclatement radieux, la vie dans sa vérité essentielle !

Cette vérité essentielle c'est pour Lucette le goût du détail parfait, tablier neuf, objets soigneusement rangés, goût de la besogne bien faite qui met à l'aise son penchant à la joyeuse activité et à la distinction. Et l'être que ce texte libre de la rentrée vient de nous découvrir, ce n'est pas la candidate au C.E.P. mais une personnalité féminine faite de conscience et de sensibilité racée. La question n'est plus de savoir comment nous allons torturer une page venue en jet direct pour lui donner les qualités requises d'une bonne composition d'examen, mais bien quelle pâture donner à cette âme d'enfant pour que persiste et s'éduque en elle ce beau souci de la netteté des choses.

« Plaisir de bien faire et de chercher la perfection jusque dans les petites choses. Faire quelque chose, occuper mes mains, c'est encore communiquer avec le monde des choses, c'est œuvrer comme œuvre la création. Que je finisse mon ouvrage jusqu'à la netteté ! ... Tenir entre mes doigts ce bois courbé d'un collier à scanailles, le façonner, l'équarrir, le sculpter, pénétrer dans le vif de sa pulpe, avec des regards joyeux, les mains pleines d'amitié pour cette écorce de rouvre arrachée au tronc, pour cette fibre dure et sacrée ! Etre là à taillader ce bois, à le lisser, le plier, avec mon couteau, y faire des incisions en étoiles, en losanges, en cercles et les évider ! Et, au bout de ces trois jours de labeur où j'ai cligné des yeux pour suivre l'œuvre et la juger, où j'ai pesé de mon corps sur l'objet en train de naître, l'œuvre achevée dans sa rondeur, dans sa plénitude, demeurer devant elle caressé de contentement tranquille ! » (1)

\*\*

(1) Elian Finbert : *Hautes Terres*, Albin Michel.

Cette fierté qui vient du bel ouvrage, elle est toute entière incluse dans le texte que Lucette a spontanément offert à ses camarades, le premier jour de la rentrée. Elle est synonyme d'intrépidité à l'action, d'acquiescement de tout l'être dans l'effort utile, de disciplines gagnées au prix du viril effort et qui, toujours, s'orientent vers des perfections ascensionnelles.

Et c'est par ce chemin-là, camarade **primaire**, que l'on construit une **culture**. Une culture qui se mesure non au bagage artificiel que prend en charge la mémoire, mais à la joie créatrice des mains et de la pensée cernés dans la belle aventure de la **Maîtrise**. C'est seulement quand on connaît son métier à fond que l'on parvient à prendre autorité sur les choses et sur les hommes. Œuvrer, créer est l'aboutissement d'une longue expérience dominée à chaque étape et sans cesse dépassée par la sûreté d'une pratique et d'une conviction. A ce stade-là, on peut faire appel au savoir incommensurable de l'humanité sans risque d'être dominé par ce savoir et d'en devenir le vulgaire plagiaire. Alors, c'est notre propre compétence qui décide librement du matériau utile ou de la « pierre à rejeter » même si elle est pour d'autres, « pierre d'angle ».

Et c'est ainsi que, par une autorité tout intérieure, le petit Pierre Fournier peut compulser les vieux grimoires moyennâgeux sans risque de sombrer sous l'emprise des textes. Il a déjà en lui et jusqu'au bout des doigts, la maîtrise de l'artiste, creuset où se refond le savoir devenu pour lui simple matière première à exploiter, simple occasion d'enrichissement.

La hiérarchie des valeurs ? Et qui donc en décidera ? Un beau métier est toujours à sa place quand il magnifie le destin de l'homme. Et quand il éveille les résonnances des multitudes, n'est-ce pas le signe qu'il joue son rôle humaniste et social ?

Le problème pour nous éducateurs, est surtout de savoir comment orienter nos enfants vers ce beau métier qui suscite la joie de celui qui l'exerce et l'acquiescement de ceux qui en reconnaissent les bienfaits. Et pour cela il n'est qu'à regarder de près les penchants de nos élèves qui, tout naturellement, s'inscrivent dans le **texte libre**. Alors, nous comprenons que le document offert par Lucette dépasse l'incident d'un certificat d'études, et nous oriente vers ce « gai savoir » qui est activité joyeuse des mains et de la pensée et qui est aussi pour la fillette sensibilité racée. Donnons pâture à ces nobles exigences et croyez en l'expérience de la vie, camarade **primaire**, le certificat d'études viendra par surcroît.

(à suivre.)

Elise FREINET.

## NOTRE FILM L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Dans la première phase de sa présentation, le film *L'École Buissonnière* a été, pour la masse des spectateurs et pour les grands journaux spécialisés ou non, la création hypothétique de Le Chanois, une histoire racontée par l'image mais dont on s'est bien gardé de dire les fondements réels et les résonnances dans l'expérience et la vie de nos écoles populaires.

Nous demandons d'ailleurs des comptes sur cette façon de procéder qui n'est conforme ni à la justice, ni à la loyauté, ni aux engagements pris. Mais ceci est une autre histoire.

Donc, dans sa première phase, le film a été artificiellement et regrettablement détaché de notre effort pédagogique qui n'en a point bénéficié.

Mais maintenant que le film passe en province, dans toutes nos villes, petites ou grandes, où notre expérience est aujourd'hui connue, où nous avons partout des adhérents susceptibles de rétablir la vérité, le film est à nous. Il est à l'École laïque, aux Instituteurs du peuple, aux enfants du peuple, qui vont en tirer un maximum d'enseignements et de profits.

Nous nous sommes naturellement préoccupés de cette « exploitation pédagogique du film ». Après les expériences concluantes de Lyon, d'Angers, de Troyes, nous avons publié tout un bulletin polygraphié qui a été envoyé aux Délégués départementaux et que nous tenons à la disposition des camarades qui en auraient besoin. Nous donnons dans ces pages des conseils pratiques pour se procurer le film, pour organiser les séances, pour préparer l'exposition qui lui donnera un sens, pour alimenter la presse.

Dans presque tous les départements, avec la collaboration active du S. N., sous la présidence souvent des autorités, s'organisent des galas à l'occasion du film, avec exposition de nos réalisations, exposés de nos responsables, vente et distribution de documents.

Nous avons édité un programme passe-partout, que nous mettons gratuitement à la disposition de nos groupes. Il comprend 4 pages illustrées dans lesquelles vous pouvez encarter l'annonce particulière pour votre région. Nous serons sous peu en mesure d'envoyer des collections de photos. Il faut, à l'occasion du film, vendre le plus grand nombre possible de livres : *Naissance d'une pédagogie populaire*, qui feront comprendre et apprécier les idées que le film a semées.

Certains groupes prévoient également d'organiser une grande vente d'Enfantines : *Le petit chat qui ne veut pas mourir*.

Le mouvement est maintenant bien parti. Grâce à nos adhérents, le film servira notre cause, la cause de l'École du Peuple.



Tous les camarades qui, à l'occasion de la projection du film dans leur région, comprennent qu'il est de leur devoir d'agir, n'ont qu'à nous écrire. Ils recevront tous documents, y compris les directives pour intervenir au moment de la projection. Car il est utile d'intervenir pour éviter ou dissiper deux malentendus :

1<sup>o</sup> Il ne faut pas que les spectateurs, même et surtout s'ils sont instituteurs, croient que cette histoire a été inventée par Le Chanois, que cette pédagogie exaltante n'a existé que dans l'esprit de Le Chanois, qu'il y a peut-être eu un Pascal, mais qu'il a montré par son originalité sans résonance que son expérience n'était pas à la mesure de la vie.

Il faut que nous disions qu'il y a aujourd'hui des milliers de Pascal en France, que nous laissons parler l'œuvre aujourd'hui réalisée des Pascal de chaque département. Alors, les spectateurs ne partiront pas en haussant les épaules. Le film les aura préparés à l'action.

2<sup>o</sup> Nous tenons à la disposition de nos camarades un communiqué d'*Hommage aux vieux lutteurs de l'École laïque*.

Par suite de coupures que nous regrettons, des scènes pour nous essentielles ont été supprimées. Dans la version de travail du film, la figure du vieil instituteur apparaît comme elle doit être, essentiellement attachante et émouvante. Les tendances caricaturales étaient heureusement corrigées par des scènes qui donnaient au personnage profondeur et dignité.

Car — et c'est là-dessus que nous voulons insister — il ne faut que qu'on croie que nous séparons notre École moderne de tout l'effort pédagogique qui l'a préparé et permis. Ce que nous réalisons aujourd'hui ne serait pas possible sans les sacrifices et le dévouement des générations d'éducateurs laïques qui, au début du siècle, tel Arnaud, furent pour nous des modèles que nous ne risquons pas, hélas ! de dépasser aujourd'hui.

Il faut absolument que, à l'occasion de ce film soit rendu aux vieux éducateurs laïques, l'hommage auquel ils ont droit.

\*\*

Et maintenant, à chacun sa part de travail. Quant à nous, nous préparons déjà l'étape suivante : la réalisation prochaine du film technique qu'attendent les éducateurs et dont nous parlerons dans un prochain numéro.

C. F.

FAITES DES ABONNÉS  
A NOS REVUES  
ET NOTAMMENT A  
« L'ÉDUCATEUR »

(demandez des documents propagande gratuits)

## POUR DES B.T. tirées de l'œuvre DE GRANDS ECRIVAINS

Nous avons dit ici la valeur littéraire, la portée pédagogique et humaine d'œuvres comme les beaux livres de Finbert : la vie du chameau, Ou le livre de Marie Mauron : la chèvre, ce ca-price vivant.

Il nous a été facile de convenir qu'il y a, dans ces livres nombre de pages qui mériteraient d'être mises entre les mains de nos enfants dans nos collections B.T..

Notre ami Finbert était favorable à l'entreprise. L'éditeur Albin Michel, que nous tenons à remercier ici, s'est mis à notre disposition pour la réalisation de notre projet et nous a offert des illustrations précieuses.

Nous avons commencé le travail. Notre ami Pignero, notamment, a fait dans *la vie du chameau*, un choix excellent que nous avons naturellement soumis à la critique de nos contrôleurs. Il y a unanimité pour reconnaître l'intérêt de ce choix, mais pour dire aussi que, malgré sa clarté et sa simplicité, le style de Finbert ne convient pas encore à nos enfants, que ces pages ne pourront pas être abordées spontanément par eux, que le maître devra les commenter et les expliquer, et qu'alors nous dépassons dangereusement le cadre et la forme de notre collection qui connaît justement un si grand succès à cause de son adaptation presque parfaite à la compréhension de nos enfants.

La question se posait alors : « *Pouvons-nous retoucher les textes de Finbert pour les adapter à nos enfants ?* »

J'ai posé moi-même la question à Finbert qui me répond :

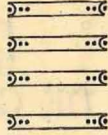
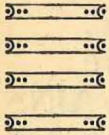
« *Quand Pignero m'a parlé d'extraits, j'ai bien compris qu'il s'agissait, dans mon idée, de détails pris dans mon livre et mis à la portée des enfants, avec mention que ces détails ont été puisés dans les volumes de la collection dont vous mentionnez naturellement le titre, le nom d'auteur, le nom de l'éditeur et du directeur de la collection.*

« *Je serai d'ailleurs toujours à ta disposition pour t'aider dans cette besogne d'adaptation.*

« *Donc, tu peux y aller. Fais adapter mon volume à la compréhension des élèves, comme d'ailleurs tous les autres si tu le désires.*

« *Remercie les camarades qui collaborent avec toi de leur compréhensive façon de traiter les sujets qu'ils proposent à leurs élèves, ce dont je les félicite grandement. Et dis-leur que je serai toujours heureux de les aider. »*

Nous allons donc nous remettre à la besogne et préparer une première B.T. : *Le chameau*, d'après E. Finbert. Si cet essai est une réussite, nous pourrions alors continuer dans cette voie, du moins pour ce qui concerne les œuvres pour lesquelles auteurs et éditeurs accepteraient de nous aider comme le font Finbert et l'éditeur Albin Michel.



De LALLEMAND (Ardennes) :

Examens - Brevets (Coqblin) :

Cette Commission, en accord avec le S. N. n'a oublié qu'une seule chose : d'associer les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire les employeurs, ou plus exactement les techniciens qui, dans chaque profession, savent ce que la société exige des apprentis.

Ce ne serait pas si compliqué qu'il apparaît à première vue. Un technicien pour chaque grande administration (P.T.T., chemins de fer, un pour les carrières administratives), et pour chaque grande branche d'industrie (métallurgie, mines et carrières...)

Ces gens-là existent dans les syndicats, puisque les P.T.T. ont publié un projet de réorganisation de leurs services...

Ce serait notre meilleure arme vis-à-vis de l'administration et des parents, ainsi qu'après de nos collègues. Nous aurions un terrain très solide et saurions ce qu'il faut demander à un enfant pour que la société puisse l'utiliser et pour qu'il puisse, au moyen des brevets, choisir ce qui convient à ses goûts et aptitudes.

Nous allons, dans les mois à venir, contacter, selon le conseil si judicieux de Lallemand, les syndicats d'une part, les industriels d'autre part, de façon à réaliser vraiment nos brevets en fonction des nécessités sociales.

De GALLAND (Haut-Rhin) :

Le groupe du Haut-Rhin te transmet ses doléances : deux poinçons usés 100 %, proprement limés, simplement pour tracer le stencil d'un plan de travail.

Conclusion : limes trop dures, ou poinçons trop mous ?

Peut-être faudrait-il que le poinçon fût plus dur que la lime ?<sup>o</sup> ou les deux fabriqués en même métal ?

Qu'en disent les autres usagers ?

Au reçu de cette réclamation, j'ai pris un des poinçons actuellement livrés et je l'ai frotté vigoureusement et longuement sur une de nos plaques d'acier. Nous n'avons constaté aucune usure anormale, et nous ne nous expliquons pas du tout l'accident signalé par le camarade.

Nos poinçons sont en acier et doivent donner satisfaction. En cas de malfaçon, prière de nous écrire.

Mais si même il y avait usure, il ne faut pas vous trouver désespérés devant un accident facilement réparable : il est facile de limer une pointe pour lui donner la forme voulue, plus ou moins aiguë ou en boule, de grosseur variable. Vous pouvez également utiliser les stylos à bille.

De M. BARRÉ (Seine-et-Oise) :

Je pense au calcul qui, malgré les recherches sincères (si j'en juge les comptes rendus) de Lallemand surtout, ne progresse pas. Certes, il vaut mieux calculer le prix de revient avec les prix actuels, que faire des problèmes avec les prix d'avant la guerre (celle de 14), mais compte tenu de l'adaptation à l'actualité ces exercices ressemblent comme des frères aux problèmes du bon vieux temps. Croyez-vous que nous avons tellement progressé, nous qui cherchons avec des enfants qui ne sont jamais sortis de chez eux, le prix d'un voyage sur la Côte d'Azur ou la distance de Paris à San Francisco? Bien sûr, l'enfant cherchera parce que nous lui demandons mais ce sera sans conviction réelle. Il se trompera plus facilement, car la réponse ne l'intrigue pas, ou alors, effet inverse, il cherchera pour la magie des chiffres (c'est ce que font nos meilleurs élèves) et le calcul deviendra une chose abstraite, prélude aux sc. mathématiques, mais là n'est pas notre rôle. Il nous faut revenir aux unités tangibles. (Pour ma part, passés 100 km., les longueurs ne me disent rien, je calcule en heures de train parce que j'ai pas mal voyagé). En cela, Decroly avait raison mais je ne le suis plus quand je vois un enfant mesurer la longueur de la classe avec une règle (c'est abstrait et ça me rappelle le « Bizuth » qui arpente le boulevard St-Michel avec une alouette). On cherche à concrétiser le calcul, il ne s'agit pas de faire des choses qui sont concrètes pour nous, adultes, ou qui seront concrètes pour les enfants quand ils seront adultes. (On pense beaucoup trop à l'avenir, les enfants n'y pensent pas mais s'y préparent, parce que c'est la vie). Il faut abandonner tout ce qui est artificiel et ne répondre qu'aux questions qui se posent vraiment à nous (je doute que la vitesse horaire pose des problèmes aux enfants avant 16 ans). Il faut faire le marché, repeindre la classe et les enfants calculeront ce qu'il faudra (j'ai campé avec des illettrés qui faisaient les courses pour moi.) Il ne faut pas avoir des activités « pour » traiter tel chapitre de calcul (tant pis si nous partons des fractions aux tout-petits au moment d'un partage). Si nous employons pour nos exercices de la monnaie de singe, disons-nous que l'enfant aura la même attitude que pour la dinette, il aura beaucoup moins de respect pour ses actes que s'il s'agissait de vraie monnaie ou de vraie vaisselle « qui casse ».

Je pense que le problème est ainsi posé sous son jour véritable ; il n'est pas résolu pour autant, nous sommes là pour ça.

Je serais heureux que les camarades réfléchissent à cette question, afin que tous ensemble, sans heurt ni désordre, nous jetions les bases d'une conception du calcul qui correspondra aux exigences mais aussi aux immenses possibilités de notre époque.

VÉRAN (A.-M.) :

*J'ai envie, après la création spontanée d'équipes de travail, de constituer des équipes permanentes, avec classement trimestriel par équipes. Qu'en penses-tu ?*

J'ai déjà répondu à ce jeune camarade pour le mettre en garde contre cette pratique qui ne saurait être que très accidentelle, car elle mène à une discipline de caserne avec ses escouades et ses caporaux. Il faut nous orienter vers l'équipe qui naît quand le travail l'exige et qui dure autant que le nécessite l'activité. Toute compétition n'est d'ailleurs pas forcément exclue.

\*\*

MASQUELET (Cher) :

*J'use de l'imprimerie régulièrement. Les gosses envoient régulièrement tous les mois leur journal à Freinet. Il serait bon qu'un très court aperçu, surtout critique, nous soit envoyé. Dans mon canton, je suis seul à travailler selon les techniques et, naturellement, je manque de points de comparaison.*

Je sais que cette critique serait utile et profitable. Mais il m'est pratiquement impossible de la faire. Je reçois tous les mois des milliers de journaux scolaires que je m'applique à dépouiller parce qu'ils constituent la liaison essentielle et indispensable avec la base même de notre travail commun. Mais on comprend qu'il m'est impossible d'écrire à ce sujet, ne serait-ce qu'une fois l'an, à tous les camarades. J'écris seulement dans les cas exceptionnels. Pour le reste, je m'appliquerai à donner dans *L'Éducateur* une sorte de revue de notre presse scolaire, que je vais commencer dans le prochain N°.

\*\*

De X... :

*J'ai deux filles qui ont rêvé d'une Enfantine. Faut-il axer leur sujet ou leur laisser toute initiative ? Ou alors les Enfantines sont-elles un travail collectif, absolument ?*

Une *Enfantine* est un chef-d'œuvre, et un chef-d'œuvre ne se fait ni sur commande, ni selon la fantaisie d'un enfant qui dit : « Je vais faire une *Enfantine* ». Une *Enfantine*, c'est un jaillissement, un éclatement d'enthousiasme et de sensibilité.

A vous de sentir quand, une fois l'an peut-être, un sujet apparaît aussi chargé d'exceptionnelles potentialités. Alors, vous creuserez, vous laisserez parler ou écrire, vous ferez dessiner, vous donnerez habilement mais pleinement, votre part du maître, et vous nous enverrez le résultat obtenu.

On ne peut pas dire d'avance : travail individuel ou collectif. Cela dépend du sujet et des personnalités. Il est rare, en tous cas, que le travail original d'un enfant puisse faire, tout seul, une *Enfantine*. Il faut que, avec votre classe, vous mettiez au point, comme vous le faites pour chaque texte libre, à même la classe, à même la pensée des auteurs, de façon à éviter de dangereuses déviations.

Mais l'essentiel est de sentir la veine et de ne pas la laisser échapper et de ne pas la tuer non plus sous un restant de scolastique.

Et maintenant, le camarade qui pose cette question m'informe en début de lettre qu'il ne s'abonne plus à *Enfantines* et qu'il renvoie le N° reçu. Drôle de façon de préparer l'explosion des *Enfantines*.

Je profite de l'occasion pour dire que trop nombreux sont encore les adhérents de la C.E.L., qui ne sont pas abonnés à nos publications et qui nous écrivent ensuite, et pas toujours avec timbre, pour poser des questions auxquelles nous avons répondu dans nos périodiques.

Nos D. Dx ont reçu le fichier complet de leur département. Ils auront à faire comprendre aux adhérents que nos revues sont les indispensables organes de liaison et qu'ils doivent s'y abonner.

\*\*

Questions posées à Lebreton (S.-et-O.) :

*Comment parviens-tu à faire un film qui passe dans vos appareils de projections ?*

L'appareil de projection utilisé est un Caméraflix ordinaire prévu comme tous les autres pour passer les vues : 18x24, 24x35, 5 cm.x5 cm.

Le format 24x35 est celui des appareils photographiques dits petits formats (Foca, Sem Kim, etc.)

La bande de film utilisée par l'appareil photographique passe donc évidemment dans l'appareil de projection.

*Tu donnes donc ta collection d'images et de photos à un photographe qui réduit le tout pour en faire un véritable film ?*

Je prends les photos sur la bande de film dans l'ordre que j'ai prévu, de manière que la suite des photos soit cohérente par rapport au sujet choisi. Ensuite je porte la bande impressionnée à un spécialiste du film fixe que je connais. Il développe la bande et la tire sur transparent pour la projection, sans rien découper.

(Il serait possible, toutefois, de modifier la suite des images en coupant et en remontant le film avant le tirage sur transparent.)

Ce qui est intéressant, c'est que ce spécialiste développe et tire en vue de la projection et, connaissant son affaire, fait rendre à la bande beaucoup plus que ne le ferait un photographe quelconque.

Il a parfaitement compris que je ne lui fais pas de concurrence et accepté très gentiment de m'aider.

Prix de revient = prix d'un chargeur de film 24x35 + prix d'un développement + prix du tirage. Ce qui fait moins cher que de faire des photos, de les faire tirer en plusieurs exemplaires et surtout permet de montrer à tous les enfants, une grande photo sans avoir à payer un agrandissement qui coûterait cher.

C'est l'appareil de projection qui agrandit : j'ai pu projeter le film que nous avons fait sur un écran de 2 m.



## GROUPE DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion du 13 octobre, école Zola, Rochefort sur Mer. Une trentaine de camarades sont présents.

Gerbe départementale : Trop d'imprimeurs sont plusieurs mois sans envoyer de texte. Il est décidé que les négligents ne recevront plus la Gerbe, ou devront payer un abonnement de 100 fr.

Le D.D. est chargé d'envoyer une circulaire à tous les imprimeurs pour leur rappeler qu'ils doivent collaborer à la Gerbe.

A partir de cette année, il y aura deux Gerbes : une pour les grands (C.M. et F.E.) et une pour les petits; cette dernière paraîtra tous les trois mois.

Travail pédagogique : les complexes. Le délégué départemental invite tous les camarades à fournir le plus grand nombre possible de renseignements sur chaque centre d'intérêt. Il centralisera les envois.

Groupes d'arrondissement : La Rochelle démarre, Rochefort, Saintes font de l'excellent travail.

Les autres groupes sont en sommeil. Ruffet et Fragnaud sont chargés de les réveiller.

L'Assemblée décide la création d'un bulletin intérieur trimestriel, photocopié, dont le D. D. sera le gérant. Il sera le lien entre tous les adhérents du département.

Une discussion s'engage sur le rôle des groupes d'arrondissement. En plus du travail de correction de fiches, de B.T., de la recherche des documents, chaque groupe doit effectuer un travail de propagande par des démonstrations, des expositions, par la vente de nos éditions et du matériel.

Réunions départementales trimestrielles : Après un échange de vues, il est décidé que la prochaine réunion se tiendra à La Rochelle le 9 mars pour préparer le Congrès de Nancy.

Avec l'accord de notre camarade Jolly, directeur de l'École Zola, une exposition permanente se tiendra dans une salle de cette école.

Activité de la C.E.L. Le D.D. rend compte de l'activité de la C.E.L., surtout dans le domaine de l'édition (Naissance d'une pédagogie, Albums d'enfants). Pinson parle de l'École Buissonnière. Ce film est déjà passé à Mirambeau. Notre collègue Pelletier a fait paraître dans la « Nouvelle République » un article élogieux sur ce film ; il y montre la part de Freinet dans l'élaboration du scénario.

Fragnaud lit la mise au point de Freinet relative aux vieux maîtres, mise au point nécessaire par suite des coupures effectuées (par exemple l'adieu d'Arnaud à sa classe).

Afin qu'un article sur le film paraisse dans la presse locale avant chaque projection, l'assemblée charge le D.D. d'envoyer un topo à un collègue de chaque grand centre qui en fera un article pour les journaux régionaux.

R. FRAGNAUD.

## GROUPE DU DOUBS

Le jeudi 27 octobre, dans le charmant cadre de l'E.N. de filles de Besançon, en présence de M. l'Inspecteur d'Académie, de Mme la Directrice et de M. le Directeur des E.N., de MM. les Inspecteurs Primaires de Besançon et de Pontarlier, une journée pédagogique a été organisée par notre groupe et le Cercle d'Éducation Nouvelle du Doubs.

Le matin, deux causeries ont eu lieu.

Dans la première, notre ami LORRAIN, s'inspirant de ses souvenirs de vieil adhérent de notre coopérative et du livre si émouvant d'Elise Freinet, a retracé devant les auditeurs attentifs les étapes de la vie de la C.E.L. et de l'élaboration d'une Pédagogie Populaire digne de la Démocratie Française. Il a fait vivre devant nous la grande et généreuse figure de Freinet, ses luttes, ses espoirs invincibles, ses réalisations géniales. Il a jeté les grandes lignes de la pédagogie de l'École Moderne, s'appuyant sur un matériel adéquat (imprimerie, fichier, B.T.) et sur des techniques libératrices et efficaces (textes libres, dessin libre, correspondance interscolaire, etc...)

Dans la seconde, Suzanne Doviault s'est appliquée à montrer tout le parti que l'on pouvait tirer du texte libre et des échanges interscolaires tant pour l'enseignement du Français que pour celui de la grammaire, du calcul, de la morale. Par des exemples variés, elle a montré les aspects multiples de l'expression enfantine et de l'élargissement de la connaissance de l'enfant.

L'après-midi, M. Bockholt nous a présenté l'aspect éducatif du travail manuel qui ne doit pas être un apprentissage mais une technique libératrice de l'enfant et même de l'individu. En outre, par les difficultés qu'il rencontre en voulant faire exprimer à la matière (glaise, bois, fer, cuir, etc...) l'œuvre d'art imaginée, l'enfant apprend à lutter, il connaîtra la joie saine de la recherche de l'idéal.

Pour terminer, nous visitons les ateliers où les Normaliennes s'initient au travail du bois et du fer, à la maçonnerie, au modelage, à la poterie, à la reliure, à l'imprimerie, aux travaux d'art, etc...

Dans le hall de la salle de réception de l'E.N. nous avons organisé une petite exposition de travaux d'élèves (textes libres et leur exploitation, enquêtes, linos, journaux, albums.)

## GROUPE FILIAL C.E.L. DE LA MANCHE

Le groupe réuni à Coutances le 7 octobre, travaille à l'élaboration de ses statuts, organise la vie du Groupe pour l'année 1949-1950, ainsi que la parution de notre belle Gerbe départementale (50 exemplaires d'une page de journal scolaire imprimée recto et verso à envoyer sous couverture à 0,60 à R. Houssin, St Pair, mensuellement; prévoit une prochaine réunion dans le nord du département; accueille avec joie de nouveaux membres.

\*  
\*\*

R. Houssin, St Pair, (Manche), très occupé par la propagande pédagogique C.E.L., ne peut commencer que maintenant l'édition d'essai de son matériel de calcul et prie les camarades de patienter. Il espère être prêt courant décembre ou début janvier.

## GROUPE TOURANGEAU DE L'ÉCOLE MODERNE

La première réunion mensuelle a eu lieu le jeudi 20 octobre, au Foyer Laïque, avec 21 présents, sur 32 inscrits, au Groupe en 1948-49.

Bureau 49-50 : Président: Fouquet Antoine; vice-président: Proust, Ecole Velpeau, Tours; secrétaire: Poisson, Saint Epain; trésorier, responsable du dépôt départemental: Berger, Ste Radegonde; délégué départemental C.E.L. : Job, Pocé-sur-Cisse.

Cotisation 49-50 : portée à 100 fr. à verser au C.C.P. de Berger à Sainte-Radegonde : 1066-72 Paris. — Elle donne droit au service gratuit de la Gerbe départementale « Feuillet de Touraine », dont le responsable est Poisson, à Saint Epain.

Dépôt départemental de la C.E.L. : Il est en mesure de fournir dès maintenant du matériel d'imprimerie, linogravure, limographe, B.T., B.E.N.P., etc. La permanence fonctionnera tous les jeudis de 14 h. 30 à 15 h. 30, au Foyer Laïc, 76, rue Nationale, à Tours.

Projection du film « L'Ecole Buissonnière » : Berger est chargé de contacter un directeur de salle de Tours.

Programme de travail pour l'année scolaire : Les réunions du Groupe auront lieu le 3<sup>e</sup> jeudi du mois au Foyer Laïc.

Novembre et décembre<sup>e</sup> : mise au point d'une B.T. sur les Châteaux de la Loire.

Janvier : Voyages scolaires (confection d'un fichier de renseignements pratiques).

Février : Fêtes scolaires.

Mars : La pyrogravure, par Fouquet.

La prochaine A. G. qui se tiendra le 17 novembre, à 14 h. 30, fixera le programme de travail pour les mois d'avril à juillet.

## INSTITUT DÉPARTEMENTAL DU TARN

La dernière réunion s'est tenue à Massaguel, des nouveaux, des jeunes ayant parcouru plus de 150 km. en vélo pour être présents ! Nous avons regretté le départ de notre camarade Bermon, éloigné de nous pour cette année. Dougados le remplacera comme trésorier (CCP. 561.00 Toulouse). Notre tirage de la Gerbe Tarnaise a dû être augmenté pour satisfaire les demandes. Nous espérons que les camarades imprimeurs du Tarn, qui ne sont pas encore avec nous viendront au groupe nous apporter leur collaboration précieuse.

Le contact est maintenant établi. Les commissions qui ont été constituées auront certainement à cœur de faire du bon travail durant cette année scolaire.

Prochaine réunion le 8 décembre 1949 chez notre camarade Rouquier, à St Juéry. Venez nombreux.

## GROUPE FINISTÉRIEN

Prière d'adresser à A. LE MENN, Saint-Martin des Champs, 60 feuilles pour la Gerbe d'octobre.

## LA GERBE DE LA DROME

... continuera de paraître en 1949-50. N'oubliez pas d'envoyer vos 50 feuilles à Aubert, Cliouclat. Que les nouveaux imprimeurs se fassent connaître ; ils recevront ce journal.

— Les non imprimeurs de la Drôme ou d'ailleurs peuvent s'abonner en versant 100 fr. au C.C. 2061-92 Lyon, au nom de Aubert E., instituteur, Cliouclat (Drôme).

## GROUPE D'ILLE-ET-VILAINE

— Le film « L'Ecole Buissonnière » connaît, au Sélect de Rennes, un succès complet. Monsieur l'Inspecteur d'Académie avait invité le personnel à assister à la première. La salle, transformée, n'a pu recevoir tous les arrivants. L'exposition faite par les camarades a vivement intéressé la foule.

Les multiples questions posées par les collègues montrent que l'intérêt est accroché.

— Le Groupe s'est réuni le 27 octobre, rue d'Echange. La discussion a porté sur le fichier et la grammaire par le texte libre. Le dépôt va prendre corps. La Gerbe reparait. Envoyez 60 feuilles à Legrand (Janzé) avant le 30 du mois.

## COMMISSION DU FICHIER

Notre ami Coqblin, surmené, a dû réduire son activité pour se donner plus totalement à la liaison précieuse C.E.L. - S.N.I.

C'est notre camarade Vié, à Pomérols (Hérault), qui le remplace comme responsable du contrôle des Fiches.

Veuillez lui adresser tous vos projets.

## CHRONIQUE DES ÉCHANGES

*Correspondances à supprimer :*

- éq. 600. Renard (Marne).
- éq. 366. Le Balch (Finistère).
- éq. 345, 598, 665. Stevez (Eure).
- éq. 583. Ringenwald (Yonne).
- éq. 603. Auzas (Ardèche).

\*  
\*\*

Pour les classes de « Petits » (tous degrés) faisant l'apprentissage de la lecture par la méthode avec l'imprimerie à l'École, consulter les listes parues dans les « Educateur » du 1er janvier et du 15 février 1949.

Y ajouter :

Romby — Ville-Savoie par Bazoches-s-Vesse (Aisne).

Ceux que ces listes ignorent ou ne mentionnent pas, sont priés de se faire connaître.

\*  
\*\*

Notre excellent camarade Fargeot, de Loubézac (Dordogne), exerce actuellement dans le département de Constantine. Les élèves se mettent obligeamment à la disposition des enfants de la métropole désireux d'avoir des renseignements précis sur l'Algérie. A défaut du journal imprimé dont la parution est impossible pour l'instant, cette correspondance manuscrite qui s'établirait sous la direction de Fargeot et dans le cadre de son école, ne manquera pas d'être retenue par de nombreux camarades. Tous élèves pourront y participer : effectif géminé depuis le C.E. 2<sup>e</sup> A. jusqu'au C. S.

Ecrire à FARGEOT, instituteur à Aïn Sedjera par Lafayette, Constantine (Algérie). ALZIARY.

### ESPÉRANTO ET C.E.L.

Qui veut des correspondants ? Six fillettes d'Angleterre (âge : 11 et 12 ans), désirent échanger des cartes postales. Ecrivez à Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault), en joignant un timbre pour la réponse.

### CONGRES DE NANCY

A l'heure actuelle, 32 camarades ont répondu à notre appel. Nous sommes prêts du but. Nous l'atteindrons définitivement quand la dizaine de camarades sur qui nous comptons encore, nous aura répondu. Pour ceux-là :

Encore un petit effort ! Merci.

## Correspondance interscolaire

### SECOND DEGRE

Aucune organisation générale n'a encore pu être mise sur pied cette année. Il n'y a donc pas encore d'équipes de formées. Cependant je publie ci-dessous la liste des écoles ayant demandé à correspondre.

Les collègues désirant entrer en correspondance avec l'une d'elles n'auront donc qu'à écrire à l'adresse indiquée. Si des erreurs s'étaient glissées dans cette liste, je prie les intéressés de bien vouloir m'en aviser au plus tôt.

### FILLES :

- C.C. Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).
- Mme Kervarec, C.C. Bruays-en-Artois (P.-de-C.).
- C.C. Delle (Ter. de Belfort).
- Mme Sauvart, 32, rue Robespierre, Montreuil-s-Bois (Seine).
- Mme Chabot, C.C., Etain (Meuse).
- Mme Bernard, C.C., Le Teil (Ardèche).
- Mme Weber, C.C., Bellay (Ain).

### MIXTES :

- C.C., Roquebillières (Alpes-Mmes).
- C.C., Taverny (S.-et-O.).
- Tronchard, C.C., Poussan (Hérault).
- Clément, C.C., La Motte-Beuvron (L.-et-C.).
- Berder, C.C., Brasparts (Finistère).

### GARÇONS :

- Rothiot, C.C., Pl. Thiers, Mirecourt (Vosges).
- Robbe, C.C., 5, rue de Paris, Mortagne (Orne).
- Juillard, C.C., L'Isle-s-le-Doubs (Doubs).
- Suzan, C.C., industriel, 35, rue du Square, Gennevilliers (Seine).

- C.C., Ecole Montfleury, Cannes (Alpes-Mmes).
- Desmidt, C.C., Lieven (P.-de-C.).

C.C., Voiron (Isère).

- Ecale, CC., Pamroux (Deux-Sèvres).
- Boucher, Collège Courbet (Abbeville (Somme)).
- Burgunder, C.C., Bacarat (M.-et-M.).
- Legrand, C.C., Janzé (I.-et-V.).
- Gauriaud, C.C., Marans (Ch.-Mme).

Si vous cessez de correspondre, n'oubliez pas d'en aviser vos correspondants et le responsable de la correspondance.

Signalez en fin d'année les correspondants qui ont cessé leurs envois et ceux que vous avez pu découvrir en cours d'année. Vous rendrez ainsi service à toute l'équipe. Merci.

Le responsable provisoire :

J. LEGRAND, Janzé (I.-et-V.).

## « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

### à la Radio

De nombreux camarades ont tenu à nous dire leur satisfaction à l'écoute fin septembre d'une interview de Bernard Blier, le Pascal de l'École Buissonnière, qui a tenu à marquer la part de nos techniques dans le film.

### FIDÈLES A LA C.E.L.

#### jusqu'à la retraite

Peu à peu, irrévocablement, nos premiers adhérents d'il y a 20-25 ans arrivent à la retraite. Quelques-uns d'entre eux, Mme Andureau et Houssin continuent à servir la C.E.L. dont ils deviennent représentants dévoués. Les autres tiennent du moins, avant de nous quitter, à nous dire leur attachement à notre mouvement. Deux camarades retraités viennent de nous renvoyer les titres coopératifs dont ils étaient titulaires et qui deviennent propriétés de la C.E.L.

Nous demandons à nos D.Dx de ne pas oublier ces ouvriers dévoués de la première heure et de les faire participer encore, toutes les fois qu'ils le pourront, à leur activité et à leurs succès.

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## L'ENFANT ET LE MILIEU L'HOMME TRANSFORME LE MILIEU

L'étude du milieu reste encore bien souvent limitée à l'examen du cadre naturel avec sa faune, sa couverture végétale, ses roches et ses cours d'eau. L'observation même ne dépasse guère le niveau de l'ancienne intuition. On montre la terre — et encore là où l'on se donne la peine de le faire — comme si jamais l'homme n'y avait mis le pied.

On perd de vue que l'étude d'une manifestation ou d'un phénomène naturel quelconque, implique l'examen de ses répercussions sur l'homme en même temps que les réactions de ce dernier à toute injonction naturelle. La nature elle-même nous apparaît profondément marquée de l'empreinte formatrice du génie créateur humain.

C'est ainsi que le moindre détail du cadre géographique : l'aspect et la disposition des cultures, le cours d'un fleuve ou d'une rivière, le tracé d'un canal, le placement d'une canalisation d'eau, d'une voie ferrée, la situation d'un port jusqu'aux espèces animales et végétales qui vivent à notre contact; ne pourraient se comprendre, sans tenir compte de l'homme domptant sans cesse la nature pour satisfaire des besoins sans cesse croissants.

### L'HOMME, ANIMAL SOCIAL

On s'est trop peu souvenu que le milieu où se maintient l'homme, dépasse singulièrement l'infrastructure naturelle, car le milieu biologique de l'être humain est bel et bien le milieu social dans toute sa complexité.

En fait, dans toutes ses activités et jusque dans ses manifestations les plus élevées, l'homme porte l'empreinte du milieu social où il vit.

L'homme se différencie de l'animal, en ce sens qu'il ne se contente pas de subir passivement le milieu où il vit, mais qu'il modifie ce dernier par l'action conjuguée de sa pensée consciente et de ses mains créatrices, elles-mêmes projetées dans les outils et machines qu'il a construits.

Les liens qui unissent l'individu à la société sont devenus plus puissants que ceux qui l'unissent à la nature, au point que l'homme ne pense plus seulement avec son cerveau et ses mains, mais avec son équipement technique et son organisation sociale tout entière.

Pestalozzi disait déjà : « Dans l'éducation de l'homme, les choses prennent de l'importance dans la mesure où elles se rattachent aux rapports sociaux qu'il entretient. »

Veillons donc, lorsque nous abordons avec nos élèves un aspect du milieu, d'y mêler au-

tant que possible le facteur humain qui donne une signification aux choses en les plaçant dans une lumière sociale.

### VIVRE LE MILIEU

En somme, un des objectifs précis de l'éducation est de mettre l'homme en mesure de grandir et de vivre dans le milieu où il aura à manifester ses fonctions et ses facultés. Il en résulte qu'il ne suffit pas que l'enfant étudie son milieu, mais il devient nécessaire qu'il le vive.

Il faut permettre à l'enfant de prendre contact, directement avec ce milieu naturel et humain, d'y questionner l'homme à fin d'information, d'y faire des enquêtes seul ou par groupe.

Il faut que l'homme lui apparaisse dans son génie transformateur de la nature, cultivateur, éleveur, constructeur de canaux, de routes et de voies ferrées, aménageur d'aéroports, asséchant les marais, amendant les terres.

L'intérêt que l'enfant ressent pour l'homme au travail rebondit inévitablement sur les espèces animales et végétales favorables à son action, de même que sur celles qui la contrecarrent et le menacent, notamment les organismes invisibles contre lesquels nos hommes de science luttent inlassablement.

### L'ETUDE DU MILIEU EST UN HUMANISME

Toutefois, limiter l'être humain à ce seul aspect, équivaudrait à donner de l'homme une idée fautive.

En effet, combien de fois ne voyons-nous des classes étudier une rivière, une culture, une route, une voie de chemin de fer, un canal, une vieille demeure, une canalisation d'eau ou de gaz d'éclairage sans que les élèves aient été amenés à saisir l'importance sociale de ces réalités, sans qu'ils aient senti que ces réalisations portent la marque de la souffrance et du travail solidaires des hommes. L'étude du milieu se réduirait à un banal procédé d'enseignement si elle n'avait pour fin de toucher l'enfant dans sa sensibilité et de hisser sa pensée sur le plan plus élevé de l'action morale et de la conscience.

L'étude du milieu doit à un moment déterminé de l'évolution mentale, devenir plus qu'un simple contact avec les réalités vivantes, génératrices d'idées et de pensée. Elle doit atteindre la sensibilité de l'enfant, l'élever jusqu'à la compréhension sociale et humaine, initier à la conception de l'honneur et du devoir, pousser à l'entraide, forger la capacité du sacrifice au bien commun, faire naître le respect et l'amour du prochain.

Eclairons les actions des humains d'une page

d'histoire et montrons par là, en quoi, chacun de nous, bénéficiant de l'œuvre conjuguée des hommes qui l'ont précédé, contracte une dette vis-à-vis des générations qui lui succéderont.

Ainsi l'école populaire, celle de tous les citoyens, deviendra dispensatrice d'une culture imprégnée d'un humanisme qui, bien que primaire, n'en influencera pas moins la conduite de la grande majorité de la Nation.

### LA CIVILISATION AGRANDIT LE CONCEPT MILIEU

Le développement abrupt de la technique a transformé radicalement notre emprise sur les choses et le monde et a forcément élargi le concept de milieu et par suite élargi aussi la relation de l'homme et de l'enfant avec ce milieu. La vie et l'organisation sociales évoluent vers une coordination plus étroite. Les hommes éprouvent davantage le besoin de se grouper et de s'associer pour se défendre sur le terrain social.

L'enfant, à partir d'un certain âge, doit être initié aux investigations dans ce milieu social.

Nos élèves du 4<sup>e</sup> degré ne pourraient être lancés sur le marché du travail sans connaître leurs devoirs et leurs droits en ce domaine.

Ils doivent étudier par l'activité propre, coordonnée en classe, comment la société s'organise pour assurer la défense des travailleurs contre la maladie, le chômage et les abus du travail (Conseils des Prud'hommes).

Ils doivent savoir comment les travailleurs se sont eux-mêmes organisés pour lutter contre les abus.

Les mutualités, les syndicats constitueront dans les milieux industriels des C.I. passionnants tant pour les maîtres que pour les élèves.

### PAR L'ETUDE DU MILIEU VERS LA CONSCIENCE MONDIALE

De plus, les techniques telles que la radio, la presse, le cinéma doivent être considérées en tant que parties intégrantes du milieu.

L'étude d'un article de presse peut provoquer la prise de conscience d'un problème que pose notre propre milieu. La relation par un journal de la construction d'un barrage à l'étranger, peut amener la classe à se demander comment l'homme, chez nous, se procure de l'eau potable ou de l'énergie électrique et susciter les motifs pour aborder fonctionnellement l'étude des problèmes ainsi posés.

L'étude de la lutte contre la maladie, les microbes, les fléaux et les épidémies est susceptible de donner à l'enfant une image forte de la solidarité humaine à l'échelle mondiale.

Elle peut mettre en lumière le désintéressement et l'esprit de sacrifice des savants et chercheurs qui, sans arrière-pensée aucune, mettent au service de l'humanité tout entière, les résultats de leurs travaux patiemment et péniblement élaborés.

Toutes ces impressions réconfortantes em-

magasinées par l'enfant dans l'atmosphère vivante de la classe, ne peuvent manquer d'avoir une influence sur sa conduite d'homme.

L'éducateur a une grande leçon à tirer de cette évolution de l'idée de milieu dont l'étude ne peut plus se limiter au cercle étroit de l'ambiance immédiate. Il faut, au contraire, compte tenu des capacités mentales des élèves, l'étendre progressivement à une vision qui, partie du corps même de l'enfant et passant par le milieu proche, va atteindre les confins de l'univers, embrassant les manifestations naturelles et sociales par l'intermédiaire des instruments de la science et de la technique, et formant la conscience mondiale.

Robert SPANOGHE, « L'Education populaire », Braine l'Alleud (Belgique).

## L'EMPLOI DU TEMPS DANS NOS CLASSES DE COURS ÉLÉMENTAIRE

Les instructions officielles du 18 janvier 1887, modifiées par l'article du 6 février 1925, stipulent que : « Au début de chaque année scolaire, le tableau de l'emploi du temps par jour et par heure est dressé par le Directeur de l'école. Après approbation de l'Inspecteur primaire, il est affiché dans les classes. »

Reconnaissons que nos Directeurs d'école sont charmants avec nous et ne veulent pas nous ennuyer; ils nous donnent la liberté d'établir nous-mêmes cet emploi du temps. Néanmoins nous devons tout de même le lui fournir et dès la première quinzaine d'octobre.

Que pouvons-nous faire dans nos classes modernes pour essayer de nous mettre en règle avec la loi ?

Pour moi, la première question se pose. Loyalement, honnêtement, est-ce que je peux établir un emploi du temps ? Si je le fais donc, si je le respecte, comment pourrais-je arriver à me mettre en accord avec les horaires. Il est évident que j'ai déjà fait des entorses au texte légal du fait que j'y ai ajouté imprimerie, texte libre, correspondance, sorties pour enquêtes, etc... Bref, au premier abord, j'ai fait la révolution ? Et pourquoi donc ne la ferai-je pas jusqu'au bout ? Emploi du temps, journal de classe, répartition mensuelle, voilà 3 « programmes » obligatoires qui doivent être établis à l'avance. Eh bien ! honnêtement, j'avoue que je m'en sens incapable.

Jamais le matin, sur le chemin de l'école, je ne puis affirmer que, aujourd'hui, je ferai tel ou tel travail. L'arrivée en classe a pour moi toute la saveur du nouveau, de l'inconnu. Cependant, il est une chose que je sais et dont je suis sûre, c'est que nous allons travailler. Les outils de notre travail, son étoffe même, nous seront apportés par le facteur, par une élève, une conversation, un texte libre, une circonstance fortuite.

Vous pensez bien que si le courrier nous



fournit un paquet de lettres ou un colis, je suis aussi curieuse que les enfants, je ne puis leur cacher, sous prétexte que ce n'est pas l'heure et que nous avons autre chose de plus urgent à faire. Moi non plus je ne résiste pas et je me régale autant que mes élèves de cette correspondance interscolaire...

Alors ce que je puis faire, afin de ne pas marcher à l'aveuglette et d'être sûre d'arriver au bout, c'est établir un emploi du temps, un journal de classe, une répartition mensuelle, *rétrospectivement* si je puis dire. J'ai un cahier répertoire que j'ai fabriqué moi-même avec les différentes rubriques : grammaire, calcul, histoire, géographie, etc... J'y ai inscrit les programmes respectifs et, au fur et à mesure, je pointe en rouge ce qui a été traité. Au bout de 2 ou 3 mois, je puis donc me rendre compte de la cadence. J'influencerai ensuite le travail dans tel ou tel sens, dans les limites où je pourrai. J'ai d'ailleurs ajouté d'autres rubriques à mon cahier, par exemple : réactions des élèves, coopérative, extraits du journal mural, impressions personnelles, résultats, ce cahier c'est toute la vie de ma classe, résumé et contrôle d'une année de travail et en même temps un journal vivant relatant tout ce qui s'est passé matériellement et moralement.

Et vous ? comment faites-vous ?

Irène BONNET.

## Discussion avant le vote ?

A la suite d'un échange de lettres avec Tranchand au sujet du « meilleur » texte libre exploité dans la journée, nous avons constaté que notre désaccord reposait principalement sur notre conception différente du vote qui fixe le choix du texte.

*Pour Tranchand* : Lors de la lecture des textes, chaque enfant note au passage le numéro de celui qu'il préfère et le vote suit aussitôt.

*Pour moi* : Une discussion précède le vote.

J'ai connu dans ma classe la même façon de procéder que celle employée par Tranchand et je regrette bien de ne pas avoir possédé alors un « carnet de bord » comme Freinet à Saint-Paul, dans lequel je trouverais aujourd'hui de nombreux exemples à l'appui des arguments que je vais présenter.

Au moment du vote, si aucune influence ne vient contrarier le choix de l'enfant, les désirs du moment, objectivement, l'entraînent. Cet « oubli du scolaire » permet de recueillir un texte dans lequel vibre une parcelle d'émotion qu'éprouvera toute la classe. Cela, je le veux bien et, d'ailleurs, les élèves de notre petite classe (5 à 9 ans) votent ainsi tous les matins.

Mais qui n'a pas relevé d'objections à cette façon de faire ? Au stage de Cannes, en septembre, Rigobert n'attirait-il pas l'attention des camarades « sur le fait que les enfants peuvent choisir un texte, non parce que celui-ci a

une valeur ou un intérêt, mais parce que l'auteur est un copain ou un meneur » et ne recommandait-il pas alors la nécessité de « révéler le texte sacrifié » ? Je cite le compte rendu figurant page 2 de l'album de stage).

Dans « L'Éducateur » numéro un de cette année, page 16, Francillon n'avoue-t-il pas que « le ton (de la lecture) joue un grand rôle. Un excellent texte, avec du fond, mais pas bien lu, pourra être surclassé par un texte de moins de valeur, mais lu avec brio ». Et qu'il explique à ces élèves pourquoi il choisit lui-même un texte supplémentaire qui « apprendra quelque chose aux correspondants, qui présente de bonnes qualités d'observation, etc... » ?

Tant il est vrai que le vote rapide surprend l'enfant qui n'a pas suffisamment encore d'esprit critique ni pour se défendre contre le premier sentiment éprouvé, parfois même très superficiellement, ou contre l'influence d'un camarade, ni pour relever la valeur émotive, artistique ou intellectuelle d'un texte. Et cette surprise apparaîtra plus évidente lors de la recherche du complexe d'intérêts et cela même s'il ne s'agit que d'intérêts émotifs. Au cours de ce travail, j'ai eu bien souvent l'impression que les enfants recherchaient, seulement à ce moment-là, les qualités du texte élu. Et si je leur demandais alors pourquoi ils avaient choisi ce texte, la réponse que l'on peut trouver pratique et paresseuse arrivait presque toujours : « C'est parce qu'il m'a plu ! ». Aussi pourquoi laisser ainsi nos enfants voter sans savoir, sans qu'ils aient ressenti au préalable la valeur profonde des différents textes ? Je ne crois pas qu'ils possèdent une intuition suffisante pour pouvoir voter sans choisir. Et puisque tout choix suppose une discussion, pourquoi n'aurait-elle pas lieu au grand jour ? Remplaçons donc le vote immédiat par un vote réfléchi : c'est cette réforme que j'ai accomplie dans ma classe depuis deux ans.

Tranchand me le reproche vivement. Il suppose d'abord que cette technique donne avantage à la valeur « intellectuelle » des textes et ne voudrait pas que l'on recherche, *avant le vote*, les activités possibles qui suivront ; mais, il me semble utile, au contraire, que l'enfant s'entraîne à envisager les conséquences heureuses ou néfastes de ses actes, surtout quand il s'agit d'un vote. Il y a là préparation à la vie civique, indispensable dans une démocratie.

N'est-ce pas aussi le devoir de l'école de préparer l'enfant à ne pas se laisser influencer par la loi du nombre, dont la force est si grande dans la vie, et à soutenir publiquement son point de vue.

Autre critique, inspirée, celle-là, par les articles si judicieux d'Elise, « la part du maître et celle de l'enfant » et que je n'accepte cependant pas, car Tranchand semble oublier que notre discussion s'engage aussi dans le domaine affectif :

« On pèse, ou soupèse, on reprend des arguments et l'émotion si fugitive s'en va ».

Je crois moi, au contraire, que lorsque toute la classe est en chasse, l'émotion, si fugitive soit-elle, ne peut lui échapper. En effet, il suffit qu'un élève la décèle (et si c'est dans ce texte que se trouve l'intérêt dominant, la majorité des élèves aura la possibilité de la faire connaître) pour que toute la classe s'en empare aussitôt. L'expérience prouve abondamment la véracité de cette affirmation.

Dans le domaine des connaissances, il est possible aussi qu'un seul élève discerne « l'intérêt folklorique ou géographique » d'un texte.

La discussion est donc profitable à tous et elle permet en même temps à chacun de se livrer à un excellent exercice d'élocution. De plus, établie entre les élèves, contrôlée par le maître et la classe tout entière, qui exigent le respect de la discipline indispensable dans ces échanges d'opinions, elle prépare encore puissamment à la vie. Et il m'arrive parfois de regretter, au cours de certaines réunions d'instituteurs, que pareil entraînement ne nous ait pas été donné à l'École Normale.

Le vote qui suit notre discussion ouverte est motivé non par une impression passagère et parfois superficielle, mais par l'idée contenue dans le texte par l'attrait du travail auquel on se livrera de tout cœur en cas de succès.

Je viens d'essayer d'expliquer pourquoi j'avais cru bon d'abandonner le vote immédiat et de chercher une motivation plus puissante à notre vie de la classe. Les résultats sont très satisfaisants et m'autorisent à demander que d'autres soumettent cette façon de procéder à « l'épreuve de l'action », comme dit Freinet.

L. BOURLIER  
Curel (Haute-Marne).

\*\*

#### NOTE DE FREINET

Je crois que notre discussion sera mieux éclairée, notamment pour ce qui concerne le choix du texte, si nous distinguons au préalable le degré des élèves dont il s'agit. La préparation, la recherche, le choix et la mise au point du texte, seront souvent différents, selon qu'il s'agit d'enfants de 6 ans ou d'élèves de 12 à 14 ans.

Les premiers vivent d'abord dans le présent et c'est de se présent qu'il faut sentir et saisir toute la splendeur. Avec eux le texte libre exprime bien la pensée du moment. Celle d'hier s'est déjà estompée dans les brumes du souvenir. Et ce serait décourager dangereusement l'expression libre que de la subordonner aux nécessités pédagogiques, si libres soient-elles. C'est tout juste si l'on peut faire intervenir au C.E. et M. la motivation naturelle du journal et de la correspondance. On a noté déjà que la correspondance à ce degré n'est pas encore non plus la vraie correspondance, et qu'il ne faut pas lui demander beaucoup plus que la joie d'avoir des amis lointains qui vous écrivent et vous envoient leurs photos.

Les journaux scolaires ne seront pas utilisés « et exploités » non plus au C.P. comme ils peuvent l'être en fin d'études.

Revenons donc au choix du texte. A mesure que les enfants grandissent et qu'ils peuvent mieux comprendre ou sentir la portée sociale et humaine de leurs travaux, il faut certes mettre l'accent sur cet aspect essentiel de notre pédagogie nouvelle. Nous ferons jouer en permanence la motivation féconde du journal scolaire du milieu de la correspondance. Et un texte alors sera choisi, parfois, accidentellement, pour ses valeurs intrinsèques, mais la plupart du temps pour son expression sociale.

Et nous devons faire jouer sans cesse cette expression sociale.

Je pense qu'on pourrait même faire mieux si, comme je le souhaite, une bonne correspondance s'amorçait d'abord entre les maîtres. Il nous serait facile de critiquer et de faire critiquer les écrits de nos correspondants et de faire écrire à nos élèves : « Mais vous nous racontez toujours les mêmes histoires... Nous vous avons posé des questions et vous n'y avez pas répondu... Vous écrivez des textes pour vous, comme s'ils ne nous étaient pas destinés. »

Vous verrez alors si vos enfants de 12 à 14 ans écriront et choisiront en fonction de leurs lecteurs, comme tous les journalistes.

En somme, il y a un âge où l'enfant écrit pour lui, comme il parle pour lui d'abord, tout en tenant, bien sûr, à ce qu'on l'écoute. Nous le ferons accéder le plus tôt possible à l'étape suivante où il écrit pour les autres. Et à cet âge, mais à ce degré seulement, les observations de Bourlier sont excellentes.

C. F.

## CHEFS-D'ŒUVRE

Au début février, je demandais à mes élèves de classe de fin d'études, que je commençais à peine à connaître, et qui jusqu'à leur entrée dans ma classe en octobre, n'avaient connu comme école que l'école traditionnelle, s'il ne leur serait pas agréable de réaliser un beau travail qu'ils pourraient appeler leur « chef-d'œuvre. » L'idée leur plut, car j'avais bien précisé que ce travail, ils le choisiraient librement et l'exécuteraient comme ils l'entendraient, que ce pourrait être aussi bien un beau cahier qu'un beau dessin, qu'un bel album, une jolie construction, etc... Je leur avais annoncé évidemment que j'étais comme toujours à leur entière disposition pour les guider, les conseiller au besoin.

Quelques-uns m'annoncèrent le jour même le sujet de leur travail. Le premier qui m'informa me déclara à ma grande surprise qu'il entendait présenter la « Céramique à travers les âges », et que son travail consisterait en dessins découpés et collés, de vases, d'amphores, etc... Il se mit au travail le jour même et, à la fin de la semaine, il avait réalisé toute

une série de cartons ou de vases canopes, des amphores grecques, des poteries gallo-romaines se détachaient en relief.

Par la suite, il rédigea toute une série de fiches sur la céramique égyptienne, mycénéenne, grecque, romaine, gauloise.

Un second qui avait pensé faire un travail sur Annecy et son lac m'annonça le lendemain que son idée était de devenir cuisinier-pâtissier, il confectionnerait un gâteau si son travail était accepté. Evidemment, il le fut, puisqu'en même temps que son gâteau, il en présenterait la recette.

Ainsi, au bout de quelques jours, différents travaux étaient en cours d'exécution. Alors, certains élèves vinrent me trouver pour que je leur suggère des idées. Quelques-uns qui avaient visé trop haut, comme celui qui avait pensé faire un travail sur la microscopie, car on lui avait offert un microscope pour ses étrennes, abandonnèrent leurs travaux et en entreprirent d'autres sur ma suggestion. A la fin du mois de février, quelques travaux étaient finis.

Je conseillai à ceux qui n'avaient encore rien fait d'essayer de tirer partie des B.T.

Il en est résulté de jolis albums tel celui présenté sous le titre *LA ROUTE*, à l'aide de documents extraits de la Bibliothèque de travail, avec un *épilogue* de G. G. Guillaudin.

J'annonçais au début mars que les chefs-d'œuvre devraient être présentés le premier jeudi d'avril dernier délai.

Quelques retardataires trouvèrent enfin un sujet — et il fallut finalement que j'en impose un à un élève assez conventionnel qui attendait cette contrainte et qui, en quelques jours, présenta un travail très intéressant sur *l'Algérie*.

Le 7 avril, ma classe presque au complet, présentait aux membres de l'I.C.M. : 5 travaux collectifs et 15 chefs-d'œuvre individuels.

9 élèves seulement n'avaient pas réalisé de chefs-d'œuvre personnel, soit qu'ils n'avaient rien entrepris (3), soit qu'ils avaient abandonné leurs projets qui leur aurait demandé un peu de persévérance (5), soit que leur travail ait échoué par accident au dernier moment (1)

Le résultat est encourageant car il prouve que des enfants déformés par 6 ou 7 ans de scolastique travaillent avec joie sitôt qu'ils sont dans une classe où on favorise l'éclosion de leur forces créatrices latentes.

Les membres de l'I.C.M. présents eurent le plaisir d'assister à la surprise d'autres instituteurs non initiés ou adversaires des méthodes modernes d'enseignement, et ils vécurent avec les enfants, en sympathie avec eux, deux heures de joie véritable, celle que procure le travail bien fait.

\*\*

L'I. P. qui avait assisté à la première partie de la présentation, mais qui devait les quitter, car c'était son jour de réception, félicita les enfants pour leur bon travail, et les engagea à bien travailler pour obtenir leur C.E.P.

En effet, je présentai 7 d'entre eux à l'examen au début juin. 6 réussirent.

Un des lauréats seulement n'avait pas présenté de chef-d'œuvre.

3 élèves (des arriérés ou des débiles mentaux) que je n'avais pas présentés mais qui furent candidats à la demande expresse de leur famille, échouèrent. Un seul de ceux-ci a obtenu son diplôme de « bon travailleur », les deux autres n'avaient pu se décider à entreprendre quoi que ce soit.

En définitive, mon expérience des chefs-d'œuvre s'est montrée très encourageante, et assez précise.

\*\*

Au début de l'année, j'avais fait faire à tous mes élèves une dictée simple ; 2 seulement avaient fait moins de 5 fautes ; la plupart en firent 8 ou 9, quelques-uns 15 ou 20.

Et quoi qu'en pensait un des instituteurs qui assistait à la présentation, mes élèves ont trouvé le temps de réaliser leurs plans de travail — leurs chefs-d'œuvre —, d'organiser une kermesse... et de réussir au C.E.P. ! mais cela sans faire de dictées, sans s'abrutir sous une avalanche de problèmes, sans apprendre de leçons de mémoire. (En effet, pour les entraîner à l'examen, je leur ai fait faire seulement en tout et pour tout 8 dictées et je ne leur ai posé que 4 questions d'histoire, de géographie, ou de sciences.)

Ils ont travaillé pour le plaisir de s'instruire, pour la joie de créer.

Pourquoi ai-je choisi les chefs-d'œuvre de préférence aux brevets ?

Simplement parce que c'était plus simple pour moi et pour mes élèves non familiarisés à notre genre de travail. Mais je crois plus efficace encore la pratique des brevets. Notre camarade Ville, des Roches de Condrieu (Isère), a tenté, tout au long de l'année, l'expérience des brevets, certains de ses élèves en ont réussi 3, quelques-uns 2, la plupart 1. Certains ont échoué ou abandonné en cours de route — et ces réussites et ces échecs précisent bien la valeur des brevets.

Il pourra, mieux que moi, faire part de sa tentative, de son expérience.

\*\*

J'espère pouvoir mener de front dans ma classe, ma « pauvre classe de fin d'études », et dès le mois de novembre, l'expérience des brevets et celle des chefs-d'œuvre, expérience qui motivera, avec la pratique des échanges interscolaires par lettres et par journaux imprimés, tout leur travail scolaire.

R. FAURE.

Note : J'ai délivré, après l'avis de la filiale départementale de l'I.C.M., un

BREVET DE BON TRAVAILLEUR

à l'élève M. E..., né le..., à .....  
pour son CHEF-D'ŒUVRE

(réalisation d'une ruche et monographie sur les abeilles)  
présente le 7 avril 1949 à l'école.....  
Grenoble, le 24 juin 1949.

Le secrétaire : Le président de l'I.C.M. :  
L'instituteur :

à ceux qui avaient présenté des travaux.

En outre, un prix, consistant en une ou 2 B.T. (certains en ont eu 3, car ils présentèrent 1 travail collectif et 1 chef-d'œuvre), leur fut attribué par l'I.C.M.

## LA MUSIQUE ET L'ECOLE MODERNE

Il est grand temps que nous nous attaquions sérieusement à la question de la musique à l'Ecole. Nous disposons là, en effet, d'un moyen supérieur d'expression spontanée, de culture et de libération de l'enfant.

La musique est restée jusqu'ici une parente pauvre à l'Ecole traditionnelle et même à l'Ecole Moderne. Et pourquoi ? Je crois qu'en décelant les origines de la pauvreté musicale de notre Ecole, nous verrons mieux comment la Musique Libre peut et doit se rattacher à l'esprit général de nos techniques.

La première raison est que notre école est une Ecole du peuple ; si nous nous mêlons d'ouvrir aux enfants le domaine de la musique les parents ouvriers s'émerveilleront sans doute mais les parents bourgeois nous feront savoir que ce n'est pas cela qu'ils attendent de nous. Pour goûter la musique et la vivre, il faut d'abord quelques milliers de francs pour l'achat de l'instrument — et chez quel ouvrier cela est-il possible ? — il faut payer le professeur de musique et habiter la ville.

De plus, dans les dures circonstances de la vie matérielle, reste-t-il une place pour la musique « qui ne nourrit pas son homme ».

La seconde raison est que nous, instituteur du peuple, nous sommes les Enfants du Peuple. Pour nous, à part quelques heureuses exceptions il n'y a eu ni violon, ni professeur de musique. Aussi la musique est-elle pour nous un domaine inconnu, et la plupart d'entre nous, avec le complexe d'infériorité qui nous est familier, s'estiment incapables de la goûter et encore plus de l'enseigner.

Une autre raison, psychologique et plus sérieuse, c'est que la spontanéité enfantine est vite bornée dans la voie musicale et très tôt : milieu ambiant très pauvre à peu près partout. Après cela, la timidité, le conformisme tuent l'expansion de la sensibilité musicale. Ainsi sont morts les délicats musiciens qu'étaient les bergers grecs et nos gentils pastoureaux !

Et pourtant, comme les gosses aiment la musique et la recherchent !

Deux écueils extrêmes : la liberté complète

— que donnerait-elle — et la méthode autoritaire qui sévit à peu près partout où l'on enseigne la musique et qui tue la spontanéité enfantine.

Pour moi, je pense que nous parlerons bientôt de musique libre comme nous parlons de texte libre, de dessin libre. Dans l'esprit enfantine, le bouillonnement complexe de la vie déborde naturellement dans le milieu extérieur. Par la parole, le dessin, la mimique, les gestes, les chants, l'enfant s'exprime. En lui, la vie fait chanter les mots, les formes, les couleurs, les rythmes et aussi les sons. On ne saurait trop réfléchir à cette unité de la vie, de la spontanéité et nos techniques doivent les servir et non les diviser ! Et la musique ajoute une perfection de plus à l'expression !

Ainsi apparaît la seule voie de l'avenir, la seule voie fructueuse : ouvrir à l'enfant les perspectives illimitées de la Musique, lui donner les moyens de développer son expression musicale spontanée. Voilà le but auquel je voudrais que les camarades intéressés réfléchissent.

Il y a là quelque chose de très délicat : quelle sera la part du Maître ?

La motivation personnelle, intérieure, sera sans doute très puissante, mais il faudra se méfier des excès et de l'individualisme. Ce nouveau processus doit prendre sa place à l'Ecole Moderne et aussi dans la vie sociale.

Je voudrais d'abord parler des disques et dire à mes camarades de la Commission de la Musique que je pense qu'ils s'inspirent trop de la brochure de Pagès. L'expérience a montré que celui-ci ne comprenait pas comme nous l'Ecole Moderne.

Le disque risque fort de devenir une scolastique avec matériel remplaçant la salive. N'est-ce pas ce que Hanriot, dans le bulletin n° 3 d'avril 49 a déjà senti ? Avant de se lancer dans l'utilisation du disque, je disais : « Etes-vous sûr que ce soit la bonne voie ? »

Le disque est à notre Musique libre, ce que le texte d'auteur est au texte libre et ce que le tableau de maître est à notre dessin libre. C'est un moyen et non pas le seul. Les camarades ont déblayé là un bon chantier ; il faut continuer, mais aller plus loin !

De même ces demandes de chants, de danses, d'écueils qui risquent de servir la scolastique, ne touchent pas au fond du problème.

Il nous faut établir la brochure qui manque à la magnifique collection des B.E.N.P., jeter les bases théoriques de notre travail, traiter à l'expérience, contrôler, vérifier. Ainsi, seulement, nous pourrions faire à la Musique dans l'Ecole Moderne la place qui lui revient, en tant que moyen d'expression spontanée de l'enfant.

Je serais heureux que de nombreux camarades donnent leur avis et leur expérience, particulièrement les musiciens. Je propose simplement quelques sujets de réflexion qui me viennent à l'esprit :

— les buts de l'enseignement musical ;  
 — rapport de la poésie et de la musique à l'école ;  
 — mélodie et rythme comme expression personnelle ;

— poses plastiques, rythmique et interprétation corporelle ;

— les acquisitions nécessaires : l'oreille, la voix, l'instrument, la théorie ;

— les chants, les danses, les disques et la musique libre ;

— l'invention musicale : mélodie, rythme et interprétation corporelle ; ses moyens ;

— les instruments adaptés aux enfants.

Il serait intéressant de relire la vie des musiciens et, en particulier, de connaître la vie de ces prodiges de 5 ans que nous voyons même de nos jours.

Il serait très heureux de rechercher dans le monde entier les instruments simples à la portée des enfants et d'en permettre la fabrication.

Je crois que pour diriger nos expériences, il faudra procéder par étapes et parfois s'appuyer sur la scolastique pour franchir un degré difficile. On ne dira jamais assez, pour encourager les débutants, que les générations d'écouliers qui viennent, profitent du travail de leurs aînés, que tout n'est pas à reprendre avec les nouveaux et qu'ils ont d'autant plus d'enthousiasme qu'ils avancent dans la voie de l'École vivante.

Il faudra user des chants mimés, dansés et joués libres, des danses libres, des disques qui éveilleront la compréhension intérieure, des instruments, le pipeau surtout, des instruments fabriqués, les plus divers et les plus inattendus.

N'y aurait-il pas à tirer, des bruits entendus, des cris, des chants d'oiseaux, du vent ?

Voici des bases concrètes et éprouvées pour partir à l'expérience, l'expérience tâtonnée.

Pour ma part, je crois qu'il ne faut pas se faire une montagne de la mise au point de cette technique de la Musique libre, tout dépendra de l'esprit avec lequel nous convierons nos enfants au travail, tout dépendra de la façon dont nous comprendrons la part du Maître et la part de l'Enfant...

J. CHRISTIANY.  
 Le Noyer (Cher).

\*\*

*La Commission de musique, chants et disques, que dirige Mme Lhuilery, met la dernière main à une nouvelle série de disques C.E.L. à paraître prochainement.*

*D'autre part, cette même commission, avec une équipe que dirige notre camarade Camatte, de Nice, prépare une B.E.N.P. sur les disques d'initiation musicale.*

*L'article de Christiany n'en garde pas moins toute son actualité et nous demandons à tous les camarades compétents de s'en préoccuper.*

C. F.

## NOS TECHNIQUES au service des œuvres péri, post-scolaires et de la culture populaire

Culture populaire : Voilà deux mots à la mode qu'on exploite depuis un certain temps et qui ont donné naissance à un important mouvement.

Mouvement venu de haut, de très haut, hélas ! Quelques intellectuels ont cru devoir se pencher sur ces masses populaires qu'on juge incultes parce qu'elles ne sont pas imprégnées de culture classique.

Est-ce parce qu'un ouvrier, parce qu'un paysan ne connaît pas les finesses d'un Giraudoux ou la dialectique d'un Pascal, qu'on est en droit de le considérer comme inculte ?

Faut-il, ainsi qu'on le recommande dans certaines sphères officielles, fonder la culture populaire sur le verbe ?

Nous connaissons tous de ces théoriciens qui, pour la plupart, n'ont jamais été en contact avec les réalités de la vie d'une association, et qui échafaudent de beaux principes d'action irréalisables ou sans résonance humaine possible.

Nous connaissons — anecdote plaisante — la mésaventure de cet intellectuel 100 % théoricien, à la longue carrière pédagogique, qui se présente dans une grande usine d'automobiles pour faire une causerie « culture populaire » et qui, pour tout public, doit se contenter de quelques ouvriers.

De même que les enfants n'acquièrent pas « le savoir comme avec un entonnoir », de même on ne peut espérer faire œuvre d'éducation populaire si celle-ci n'est pas intégrée dans la vie même de ceux à qui elle s'adresse.

Et nous pourrions reprendre les paroles que Freinet prononçait au Congrès d'Angers :

« La plus grave des erreurs, celle qui est à la base de toute la fausse éducation actuelle, c'est l'erreur intellectualiste. La quantité de salive dépensée est en proportion inverse du travail effectif qui se fait dans une classe. »

La décadence progressive des vieilles « universités populaires » dont l'action était surtout verbale, est là pour nous prouver qu'on ne peut espérer faire du travail profitable si on ne sait pas intéresser le milieu auquel on s'adresse.

C'est par la base, essentiellement par la base, que s'établissent lentement les méthodes les plus aptes à relever le niveau culturel du peuple.

Ce sont les expériences plus ou moins heureuses qui permettront peu à peu l'établissement de quelques principes d'action.

L'instituteur doit cesser d'être le maître pour devenir le conseiller, le guide au service des Jeunes qui lui font confiance.

Déjà, les expériences sont nombreuses et variées, mais trop souvent méconnues. Combien d'Instituteurs ou de professeurs ont-ils senti la nécessité d'une action en fonction du milieu où ils se trouvent ? Chacun œuvre selon ses moyens avec plus ou moins de bonheur, chacun connaît des espoirs, des déceptions, est fier des résultats obtenus ou découragé par ses succès.

Mais, l'œuvre continue, sans fards, sans chiqué.

Culture populaire pour nous est synonyme d'activité fonctionnelle. Point de vraie culture si elle ne répond pas à un désir de l'homme. Point de savoir embouté, mais une formation progressive de l'individu suivant un rythme qui lui est propre, suivant des affinités qui lui sont propres.

Nous ne voulons point fabriquer de ces monstres capables de dissenter de tout, qui ont des lumières sur tout, mais qui, dans la vie, se montrent des incapables ou dont le comportement social les ravalait au-dessous du plus humble des travailleurs.

Nous ne voulons pas les couper du milieu où ils vivent pour en faire des déclassés. Notre but, ce n'est pas de faire de faux intellectuels, plaie de la société actuelle, mais des gens conscients qui ne doivent point se séparer du milieu où ils vivent. Le refus de parvenir a été l'orgueil de tout une partie de la classe laborieuse qui par ses propres moyens, a su s'élever au-dessus de sa condition primitive. Et le refus de parvenir est encore la gloire de milliers d'individus qui, chaque jour, essaient d'échapper aux monstruosités matérielles du monde moderne pour répandre autour d'eux, dans leur milieu, un peu plus de bonheur et de justice sociale.

A cette tâche, la Coopérative de l'Enseignement Laïque apportera sa contribution.

Les techniques qui ont si bien réussi dans le domaine scolaire peuvent être expérimentées dans le domaine post-scolaire.

Combien pourraient être fructueux les rapports entre les amicales laïques, entre les foyers Ruraux grâce à la correspondance post-scolaire ! Quelles possibilités nouvelles apporterait l'imprimerie dans la post-école ! Nous connaissons déjà une Amicale qui l'utilise et qui a réussi par ce seul moyen à intéresser vivement la majorité de ses membres. Qui sera le premier correspondant de cette Amicale ?

Il y a là un domaine inexploré dont la fécondité doit se révéler au fur et à mesure que se grouperont les efforts.

Quels seront les premiers pionniers ?

Nous attendons la réponse pour créer une nouvelle Commission qui, dans le cadre de la C.E.L., et en contact avec les grandes associations Laïques, notamment avec la Ligue Française de l'Enseignement, saura participer au développement d'une culture vraiment populaire et apportera sa contribution à la victoire de la laïcité.

A. RIVIERE.

## CINÉS-CLUBS DE JEUNES

Hier soir s'est tenue, à la Ligue Française de l'Enseignement — 3, rue Récamier — Paris, VII<sup>e</sup>, une réunion importante de responsables de Ciné-Clubs de Jeunes sous la présidence de M. Candellier, commissaire général de l'U.F.O.C.E.L.

Le cinéma doit s'inscrire parmi les moyens techniques de la pédagogie moderne, et il est nécessaires que les éducateurs puissent être à même d'en tirer profit, non seulement dans les établissements scolaires, mais surtout dans l'organisation des loisirs de l'enfant.

Actuellement, un certain nombre d'expériences sont en cours, certaines ont plusieurs années d'existence, mais personne n'est encore parvenu, jusqu'alors, à aborder rationnellement le problème du cinéma et de la Jeunesse. Ce n'est que par le groupement de toutes les expériences, par les rapports des différents animateurs que la Commission des Cinés Jeunes U.F.O.C.E.L. a pu dégager un certain nombre de points généraux qui restent essentiellement des problèmes à résoudre.

La commission se propose d'utiliser le cinéma comme moyen d'éducation, de développer la culture cinématographique des adhérents des Ciné Jeunes et partant de développer leur culture générale, d'examiner et de discuter les problèmes de la production cinématographique destinées à la Jeunesse, en accord avec le Laboratoire de Psychologie du Professeur Wallon, et de techniciens de la profession cinématographique. La commission a déjà préparé un dossier permettant aux éducateurs de créer un Ciné Jeunes. Grâce à l'U.F.O.C.E.L. et à la Ligue Française de l'Enseignement, chaque animateur verra se résoudre plus facilement les multiples problèmes pratiques qui se posent lors de la création d'une nouvelle Association.

C'est la première fois que sera créé en France un mouvement d'une telle ampleur, confié à des spécialistes de l'Education, sous le contrôle du Ministère de l'Education Nationale. L'avenir des Ciné Jeunes s'annonce sous les meilleurs auspices.

Souhaitons que les milieux cinématographiques comprennent et appuient les promoteurs de ce mouvement qui amènera des millions de spectateurs nouveaux dans les salles de cinéma.

## SCÈNES DE LA VIE DES BÊTES

(Edit. Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris)  
*Mon caméléon.* — *La vie du chameau.* — *Nyaré, buffle sauvage.* — *Bêtes du Grand Nord.* — *Castors du Rhône.* — *La brebis.* — *La chèvre.* — *Au pays du chamois.* — *Mes chiens et moi.* — *Fil, éléphant du Tchad.* — *Mon ami Rachid, guépard.* — *La vache, cette noble servante.*



Il y a quelque vingt ans, j'avais réalisé, dans un but éducatif, avec des découpages de films, des montages de vues isolées, collées entre deux bandes de carton.

L'image s'observait à l'œil nu, par transparence. Chaque élève recevait un carton ; il y avait, vu la rapidité de la prise de vue, peu de différence entre les images du groupe. Sur les deux côtés du carton, figurait un texte ou plutôt des annotations, suivant le sujet à observer ; exemple, Histoire, Louis XVI : costumes, vie, mœurs, acquisitions — Français, labourage — instruments, termes, familles de mots, etc. On peut reprocher à ce procédé la petitesse de l'image ; mais l'œil de l'enfant aime et sait chercher le détail (exemple, dans l'observation d'un timbre poste). A ce propos, une anecdote amusante : un camarade instituteur dans une petite commune d'un bocage normand, projetant une vue fixe représentant la cathédrale de Strasbourg et son parvis, entend plusieurs de ses élèves s'écrier en même temps : « Guette la pancarte ; c'est marqué : « Réparations de machines à coudre... »

J'étais assez satisfait de ce procédé, qui faisait parler et observer les enfants ; j'ai dû abandonner la fabrication de ces... fiches (?) spéciales — que l'on pouvait relier par goupes de 20 à 30, suivant le sujet, grâce à une ficelle passant dans un trou percé au bas de chaque carton — à cause des difficultés et de la longueur de leur préparation.

Or, un cinéaste de ma région m'apprend qu'un de ses amis a repris cette idée : à la libération, il a acquis — au poids — des kilomètres de vieux films, il les découpe, et en colle une image entre deux cartons, à l'aide d'un petit outillage de son invention.

Pour l'observation, il joint à cette série de vues, une boîte avec verre grossissant et glissière pour le carton. Ce jouet aurait rencontré un grand succès dans la région parisienne.

Pourrait-on réaliser, dans un but pédagogique, un appareil et des collections d'un même genre ? Il est vrai, qu'à l'époque où projections de vues fixes ou animées se multiplient dans les classes, cette idée peut paraître désuète...  
C. H.

## LA SCIE BRICOLBOIS

...que j'ai découverte au dernier concours Lépine et expérimentée depuis, est un outil simple et d'une conception nouvelle dont je vous signale l'intérêt (le fabricant de la scie « Bricolbois », M. P. Chevallier, à Montigny-l'Allier par Crouy sur Ourcq (Seine-et-Marne), a fait dernièrement paraître une annonce dans l'Ecole Libératrice. — MICHAUT.

## LA VIE ACTIVE

C'est une association pour le développement du travail manuel éducatif. Elle a démarré il y a 3 ans sous l'inspiration de Bœckholt (qui a publié de nombreux ouvrages de travaux à l'usage des scouts et colonies de vacances). « La Vie Active », 58, rue des Prés Hauts, Chatenay Malabry (Seine), possède une propriété où se font des stages de travaux manuels et a édité des fiches sérieuses sur la poterie et le tour, le découpage du bois, la construction d'une montgolfière, d'un métier à tisser astucieux... etc. Personnellement, je suis les efforts de la V.°A. avec beaucoup d'intérêt. (MICHAUT.)

## CONFECTION DE STENCILS

Prenez des feuilles de papier de soie dit « hygiénique » et badigeonnez sur support métallique avec paraffine, 50 gr., dans essence auto, 100 gr. — MICHAUT.

## CONFECTION

### D'UN ROULEAU ENCREUR

*Matière employée :* 250 gr. colle forte de menuisier, en plaques ramollies 6 heures dans une eau froide. Mettre cette colle dans 200 g. glycérine et chauffer au bain marie jusqu'à dissolution. Il n'y a plus qu'à faire le moulage dans rouleau de carton au milieu duquel on aura bien centré l'âme du rouleau à constituer. Huiler auparavant le rouleau chemise en carton pour faciliter le démoulage. — MICHAUT.

### UNE TÊTE DE PICK-UP

La firme Stentor qui, depuis vingt ans, nous fabrique les phonos C.E.L., les tourne-disques et les diffuseurs, vient de réaliser une tête de pick-up dont on va voir l'utilité.

Vous prenez votre vieux phono et vous arrachez le diaphragme. A la place, vous disposez une tête de pick-up dont le fil sera relié par deux bornes au pick-up de votre poste de radio.

A ce moment-là, votre phono fonctionne exactement comme tourne-disque avec la résonance de votre radio.

Nous avons fait à l'Ecole Freinet des essais concluants. Nous pouvons vous livrer cette tête de pick-up au prix de..... 1.200 fr.

### LIMOGRAPHE ROTATIF

Nous pouvons faire livrer un limographe rotatif avec prise automatique de feuilles aux conditions suivantes :

Sans encre automatique..... 9.500 fr.  
Avec » » ..... 10.500 fr.

Ces appareils ne sont pas de notre fabrication. Les prix ci-dessus, qui ne nous laissent qu'une marge coopérative infime, s'entendent absolument nets sans remise, paiement à la commande.

L'ENFANTINE du mois sera Les dix cochonnets La B.E.N.P. de novembre, n° 48 : Les caravanes scolaires (La caravane Freinet dans le Finistère)



Journal des Instituteurs (22 octobre) :

Les journaux pédagogiques des maisons d'édition (L'Ecole Libératrice n'est donc pas comprise dans cette critique), prennent l'habitude de traiter sur le ton badin les questions les plus graves. Bonne occasion pour lancer quelques bons petits coups de pieds aux méthodes qui ne leur plaisent pas, parce qu'ils n'en ont pas le monopole.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire ce que nous pensions — et certains camarades le jugeaient encore plus durement — d'un article paru l'an dernier dans « l'Ecole et la Vie ». Il suffit de citer le titre de l'article paru dans le dernier n° du journal des Instituteurs, sous la signature de M. Laville, I. P. de La Roche-sur-Yon, pour deviner le ton du morceau : *Néo-Pédago-Technique*.

Comme par hasard, l'Institutrice visitée s'essaye aux méthodes nouvelles. Et l'Inspecteur de critiquer la disposition des bancs selon un ordre de travail, de présenter une caricature de rédaction libre, de condamner en un paragraphe le calcul vivant, et de noter l'aboutissement fatal des méthodes modernes : l'échec au certificat.

Et l'Institutrice, « tel le coursier d'Attila, continuera, à travers le département, sa ronde dévastatrice ».

La conclusion : « O Dieu ! je t'en conjure, guéris les illuminés, les étourdis, les imprudents et les fous de toute espèce. Un grand progrès sera réalisé sur cette terre le jour où l'humanité ne comptera plus que des hommes sensés ! »

Mais je ne compte pas, quant à moi, M. Laville parmi les hommes sensés. J'estime que c'est faire à l'Ecole Laïque un tort grave que de jeter ainsi, *sans raisons profondes*, la suspicion sur les éducateurs et de laisser croire que la désertion des écoles est due aux méthodes nouvelles dont les lecteurs du journal des Instituteurs n'ont jamais lu un exposé sérieux.

Non, M. l'Inspecteur, il y a du meilleur travail à faire, même dans votre circonscription, pour défendre l'Ecole. Vous la défendriez beaucoup mieux en étudiant, avec nous, les moyens pratiques d'améliorer les techniques de travail pour rendre l'Ecole plus efficiente, et en vous appliquant avec nous à aider les jeunes éducateurs dans leur tâche difficile, en les encourageant à moderniser leur classe au lieu de leur offrir comme idéal les méthodes réactionnaires de l'Ecole libre. — C. F.

*L'Initiation au calcul* (enfants de 4 à 7 ans). — Cahiers de Pédagogie moderne. — Editions Bourrelier. 1 vol. broché 80 pp., 130 fr.

Ce Congrès National des Ecoles Maternelles s'est tenu à Lyon à Pâques 1949. Il avait pour thème de travail : *L'initiation au calcul*. Il fut honoré de la présence de Piaget, qui fit une remarquable conférence sur la genèse du nombre chez l'enfant.

Ce n° des Cahiers de Pédagogie Moderne donne le compte rendu des travaux : conférences, discussions et expositions.

On connaît la position permanente d'avant-garde des Ecoles Maternelles françaises. On est frappé, en lisant cette brochure, par la profondeur et le sens psychologique et pédagogique des discussions, des critiques, des observations et des appréciations qui, sans dogmatisme, par l'expérimentation incessante, redressent les erreurs possibles et ajustent l'effort scolaire au comportement individuel et social, des jeunes enfants.

Si nous aurions certains points de détail à critiquer dans l'esprit de Piaget, et notamment cette tendance dangereuse à une généralisation hâtive d'expériences fragmentaires, nous nous réconcilions avec Piaget lorsqu'il conclut par cette vérité essentielle : « Je me résumerai en deux mots seulement : C'est, premièrement, la préparation logique, la formation qualitative des notions, ne pas insister trop vite sur le quantitatif qui sera une synthèse finale, mais qui doit être préparé. Plus on aura mis de temps, plus on aura perdu de temps à préparer le nombre et la mesure par la construction de rapports qualitatifs, mieux l'enfant comprendra ensuite. Deuxième conclusion : l'action, la parole ne sert à rien... L'intelligence est un système d'opérations, toutes les mathématiques sont des systèmes d'opérations... »

Nous avons particulièrement apprécié quelques-unes des réponses faites par Piaget aux questions des congressistes.

« Il y a tout le matériel, tout le milieu, qu'il faut renouveler en fonction des intérêts du moment, des nouveaux problèmes qui se posent... Le rôle de l'éducateur est d'arriver à produire la conscience des problèmes.

...Nous avons constaté que le matériel préparé chez soi, d'avance, ne joue pas...

...Je crois que c'est un faux problème que d'opposer la maturation et l'exercice, car maturation suppose exercice.

...Le danger chez les petits, c'est la prolifération verbale en dehors du matériel (nous dirions plutôt en dehors de l'expérience vivante).

L'important rapport de Mme Boscher, Inspectrice Générale des E.M., mérite aussi d'être lu et médité. Au cours de ce rapport, Mme Boscher s'applique à corriger certaines erreurs dues à la manie et à la prolifération du matériel éducatif pour Maternelles.

« Gardons-nous de confondre : faire reculer certaines manipulations, certains mouvements à l'enfant, ce n'est pas toujours faire de celui-



ci un être réellement actif, ni surtout un être pensant. »

« La science des nombres est essentiellement une science de rapports. »

A lire dans le même n<sup>o</sup>, l'Apprentissage des nombres, par A. Chatelet. — C. F.

\*\*

*L'Architecture d'aujourd'hui* : N<sup>o</sup> spécial 25 consacré à l'Architecture et l'enfance. — Un superbe n<sup>o</sup> grand format, très richement illustré. — 600 fr.

On sait qu'il y a quelques années, nous avons lancé une enquête destinée aux architectes pour essayer de les orienter vers l'étude de la construction et de l'ameublement au service de la pédagogie moderne. C'est M<sup>me</sup> Geneviève Dreyfus-Sée qui présente cette étude en exposant le problème de la reconsidération de l'architecture scolaire : « Il ne s'agissait pas d'une méthode mais d'un esprit nouveau : L'architecte fut alors convié à repenser les problèmes de l'École, afin de contribuer à la création d'un milieu scolaire nouveau.

Et Mme Dreyfus-Sée pose la question : « L'architecte, porte-parole des époques, saura-t-il exprimer ce que la nôtre a fait pour la libération de l'enfant et pour la création d'un monde à sa mesure »

Il est certes excellent de montrer ainsi, comme en une revue exaltante, les plus hardies réalisations, notamment dans le domaine des crèches et garderies, des Ecoles maternelles et des Jardins d'enfants, de l'École ordinaire, des colonies d'enfants et des villages d'enfants. Nous craignons cependant que l'architecte à qui se pose la question précise : « Comment aménager, avec le meilleur emploi possible des fonds, une école de campagne ; comment construire une école à deux ou trois classes ; comment concevoir l'École de villes, ses locaux, ses annexes, ses cours de récréation ne trouve pas ici les directives qui s'imposent. »

D'accord aussi, certes, pour une école répondant aux besoins des diverses méthodes, mais il y a des bases qui nous sont communes, et notamment ce besoin de travail dont nous avons montré l'importance. La construction et l'aménagement nouveaux devront en tenir compte.

Ce qui a manqué à ce n<sup>o</sup>, c'est justement cette collaboration à la base entre usagers, administrations et architectes, telle que nous l'envisageons. De ce point de vue, le travail reste à faire. Notre Commission y pourvoiera. — C. F.

## L I V R E S

J. ANSCOMBRE, à Villers-Saint-Frambourg (Oise), nous envoie quelques exemplaires de ses mémentos « L'essentiel ». Certaines de ces brochures : textes choisis et classés par centres d'intérêt, cahiers de calcul mental, seraient susceptibles de rendre des services aux camarades,

mais nous devons par contre mettre en garde les Educateurs contre l'emploi des cahiers des Résumés d'Histoire, cahiers de résumés de sciences, etc... qui ne sont qu'un bourrage verbal dont on connaît les dangers et qu'un travail intelligent comme nous le pratiquons doit rendre inutile.

\*\*

DANTEL, Directeur Ecole de la Rotonde, Ners : *Les Principales règles de l'Orthographe étudiées méthodiquement.*

Nous avons connu, il y a 40 ou 50 ans, des résumés semblables, qui accumulent une succession indigeste de règles, de formules, d'exceptions, tout cela plus ou moins souligné de caractères gras, d'italiques, d'astérisques et de renvois. Les B.E.N.P. que nous avons publiées, notamment la dernière, montrent que dans ce sens, nous devons travailler vers la simplification pour une conception nouvelle de la grammaire et de l'Orthographe.

\*\*

L. GACHON et J.-A. SENÈZE : *Notre Commune.* Petite étude de géographie locale. Programme du Cours moyen, 1945, Sudel, Presses du Massif Central.

Nous ne nions pas la qualité et la valeur des leçons présentées par Gachon et Senèze dans cette brochure. Il y a seulement une sorte de malentendu. Les auteurs présentent cette brochure comme manuel scolaire, donc destiné aux enfants, et la conception des directives qui y sont données fait que l'instituteur aura sans doute bien souvent à intervenir, et qu'il s'agit là plutôt de modèles de leçons à faire, de recherches à entreprendre, d'enquêtes à mener.

Le manuel de géographie en est à un tournant. Il serait souhaitable qu'auteurs et éditeurs prennent vraiment position sur la forme des livres qu'ils offrent aux éducateurs. Nous pourrions alors apprécier davantage l'effort des uns et des autres.

\*\*

E. BONNE : *Notre Histoire.* Cours Moyen. Bibliothèque d'Education, 5, place Paul-Painlevé (Paris, V<sup>o</sup>)

Manuel très bien édité, agréablement illustré, avec résumés en couleurs. Malheureusement l'Histoire est conçue selon sa forme traditionnelle qui fait que l'enfant ne peut voir dans les livres qu'on lui offre qu'une suite de notions pour lesquelles il n'est pas préparé, de phrases et de mots qui ne dépasseront pas la phase du verbiage.

Ce n'est pas là une critique que nous faisons à Sudel qui réalise ses livres pour la grande masse des Educateurs qui n'ont pas encore compris la nécessité d'une modernisation de leur enseignement de la géographie ou de l'Histoire. Mais il est nécessaire que nous ne cessions de frapper sur le clou pour qu'un jour prochain, l'évolution des manuels scolaires, surtout pour ce qui concerne l'Histoire et la Géographie, fasse le pas décisif que nous souhaitons.

André FERRÉ : *Morale professionnelle de l'Instituteur*. (Programme des Ecoles Normales) — Edition Sudel.

Nous sommes heureux de constater que sont ici traitées, d'un point de vue démocratique, des questions dont on a compris l'importance pour la formation de l'Instituteur, comme l'Instituteur et le Syndicalisme, l'Instituteur citoyen et militant.

Mais nous regrettons que l'auteur recommande aux futurs instituteurs la lecture de toutes les revues pédagogiques, y compris *Méthodes Actives*, et que, seul, manque à la liste *l'Éducateur*. — C. F.

\*  
\*\*

CORNAERT et SAUZEAU : *Les Hommes au Travail (de la pierre taillée au triomphe des machines)*. Coll. *La joie de connaître*. — Bourreliex, édit., Paris.

Nous dirons de ce livre ce que nous avons dit des précédents volumes de cette collection. C'est une étude sérieuse, bien imprimée et convenablement illustrée de documents originaux. Mais son aspect encyclopédique en rend la lecture difficile pour les adultes et ne peut donc convenir à nos classes primaires. Les éducateurs y trouveront cependant pour eux-mêmes, une précieuse documentation.

Les phases diverses de ce lent progrès du travail des hommes, nous nous proposons de les étudier ici. Mais nous les présenterons dans notre collection B.T. sous la forme de plusieurs dizaines de brochures écrites et illustrées pour des enfants. — C. F.

\*  
\*\*

René DUCHET : *Le Tourisme à travers les âges. Sa place dans la vie moderne*. (Vigot frères, éd. Paris). — 750 fr.

La nouveauté de cet ouvrage, et son intérêt particulier pour les éducateurs, c'est qu'il étudie en profondeur le tourisme sous ses divers aspects, en en rattachant sans cesse l'évolution, d'une part, aux transformations économiques, sociales et politiques et, d'autre part, à la lente évolution des moyens de transports (véhicules et routes).

Nous y voyons les formes religieuses du tourisme dans l'antiquité, à Rome et dans la Gaule romaine, puis au moyen âge — les voyages et les séjours d'agrément par le tourisme individuel au temps de Montaigne, de La Fontaine et de Chateaubriand, jusqu'au jour où l'on voit apparaître le Tourisme social dont le développement actuel marque l'apogée.

Une brochure B.T. construite sur ces bases matérielles et sociales de la véritable histoire serait précieuse. Nous sommes persuadés que l'auteur du livre nous aiderait dans cette adaptation qui ferait connaître en même temps son livre que les éducateurs seront heureux de posséder.

Qui veut se charger de ce travail ? — C. F.

Nous signalons dans la collection *Notes et Etudes documentaires* :

1163 (13-7-49) *L'éducation publique en zone française d'occupation* (25 fr.).

1200 (16-9-49) *Le pétrole du Moyen Orient. — Importance du Moyen Orient au point de vue pétrolier : la production par pays*. (40 fr.)

Ces publications sont en vente à la Documentation Française, 16, rue Lord Byron, Paris 8<sup>e</sup>. Les versements doivent être effectués au nom de Monsieur le Régisseur des Recettes, Présidence du Conseil, 16, rue Lord Byron, Paris 8<sup>e</sup> — C.C.P. Paris 134-11.

Abonnement aux Notes et Etudes Documentaires : un an, 5.500 fr.; 6 mois, 2.800 fr.

10 % de réduction aux membres de l'enseignement. Joindre une bande du journal.)

\*  
\*\*

Nous avons reçu également de :

E. PERSONNE, M. BALLOT et G. MARC : *Histoire de France* — cours élémentaires 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années. — Librairie Armand Collin.

De beaux dessins en couleurs... mais c'est de l'Histoire.

A. COUSON : *Imitation des Grands Destins* — La morale de l'Exemple.

Pages soigneusement choisies des grands personnages de l'histoire. Peut servir pour l'exploitation historique de certains centres d'intérêt.

G. DIRAND et M. BLANC : *Mon Cahier de Récitation* — Cours Moyen — Cours supérieur et Classe de fin d'études. (Hatier).

G. CONDEVAUX et P. PIERRE : *La Vie Rurale* — Sciences appliquées et travaux pratiques — Programme de 1947.

Excellente documentation. Abondantes illustrations. A mettre dans notre bibliothèque de travail.

\*  
\*\*

#### BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Vous venez de recevoir :

N° 86 : *Un village breton en 1895*.

N° 87 : *La poterie*.

N° 88 : *Les animaux du Zoo*.

Vont paraître incessamment :

N° 89 : *La côte picarde*.

N° 90 : *La vie d'une commune sous la Révolution*.

N° 91 : *Bachir, enfant nomade du Sahara*.

N° 92 : *Les dunes de Gascogne*.

N° 93 : *Les bains dans l'antiquité*.

\*  
\*\*

Abonnez-vous à « FRANCS-JEUX »

Un an : 300 fr.

134, rue d'Assas - PARIS-6<sup>e</sup> - C.c.p. Paris 1246-13

Travaillez dans nos commissions

Constituez des commissions de contrôle des B.T.



## La rapidité dans l'acquisition du langage est-elle une preuve particulière d'intelligence

C'est la question que nous pose un des membres de notre Commission de la Connaissance de l'enfant, notre camarade GUILLOT (S.et-L.). Et il ajoute : « Est intelligent l'enfant qui parle tôt, ou celui qui parle beaucoup, ou celui qui monte très vite ses mécanismes, ou encore ... »

On a tendance, quand l'enfant est tout jeune, à s'émerveiller de son intelligence s'il parle très tôt et à s'émouvoir parfois du fait qu'un gros poupon de quinze mois ne se hâte pas de se faire comprendre. Mais on constate, par la suite, que la précocité du langage n'est pas forcément une preuve de particulière intelligence.

Il nous faut ici creuser davantage ce problème. Dans mon livre *Essai de psychologie sensible*, dont on va enfin commencer la composition, j'explique longuement le phénomène du langage, toujours sur la base des principes d'expérience tâtonnée que nous nous appliquons à préciser par les observations de notre Commission.

Dès sa naissance, pour vivre, l'enfant a besoin de réagir sur le milieu, et il le fait seulement selon les principes de l'expérience tâtonnée. Si l'un de ses cris s'avère comme une réussite pour dominer le milieu, pour calmer sa faim ou satisfaire son besoin de sécurité, il aura tendance à se servir de ce cri, à en perfectionner la technique, à le transformer en outil complexe dont le langage est l'aboutissement.

Mais il se peut qu'un geste, une mimique, un battement des mains, aient mieux réussi, au début, que le cri. Cela, pour des raisons de hasard peut-être, mais aussi parfois pour des raisons organiques : plus ou moins grande mobilité de la langue et des lèvres, dans le premier cas, des membres et des muscles du visage dans le deuxième cas. Toujours est-il que l'enfant aura tendance à employer l'outil qui lui a réussi (le geste ou la mimique) plutôt que le cri, et plus tard la parole. Il perfectionnera rapidement l'emploi de cet outil jusqu'aux formes les plus complexes de travail manuel ou de danse. Et il parviendra à s'exprimer par ce biais aussi bien, sinon mieux, que par la parole qui n'est pas forcément l'outil idéal d'expression, contrairement à ce qu'on croit d'habitude. La parole est tout simplement un outil essentiellement commode dont des circonstances exceptionnellement favorables ont développé à l'extrême la technique d'emploi. Elle n'est pas forcément l'outil indispensable ni l'outil idéal, et on peut concevoir des sociétés très évoluées dans lesquelles le langage n'aura pas la place de premier plan qu'il a acquis chez nous. Ces sociétés ont existé. Il en existe encore, chez les nègres notamment, où la danse est un moyen d'expression supérieur à la parole et plus commun qu'elle. Nous sommes peut-être en marche vers une société où des moyens nouveaux d'expression affirmeront chez nous aussi leur supériorité : le meilleur acteur de cinéma n'est pas celui qui parle le mieux, mais celui qui exprime le mieux par ses gestes, par son comportement, par sa mimique ce que la parole ne fait que souligner. Le peintre et le musicien ont dépassé la parole dans la perfection d'expression qu'ils ont atteinte. Et l'homme qui agit, qui réalise, qui construit, tend à prendre le pas sur l'homme qui parle.

Et qu'on ne se y trompe pas : quels que soient les fleurons dans le passé du beau langage, il se peut que sa primauté décline si, par suite de nouvelles techniques, d'autres moyens d'expression s'avèrent comme de plus sûres réussites.

En abordant par ce biais l'étude du langage, nous donnons à celui-ci sa vraie place, exactement sur le même pied d'égalité que d'autres moyens d'expression aussi éminents. De sorte qu'on peut dire que si la rapidité d'acquisition des techniques d'expression et de relation, par le processus d'expérience tâtonnée est bien un signe certain d'intelligence, on ne peut pas donner le pas à l'enfant qui parle de bonne heure sur celui qui fait preuve d'une maîtrise précoce de ses muscles et de ses gestes. On pourrait même dire le contraire. Le langage est une technique d'expression trop évoluée qui, par sa réussite, donne parfois l'impression qu'on peut tout faire par cet outil souverain. C'est comme l'enfant qui a pu, sur un vélo, dominer l'espace, et qui ne pense plus, ne réfléchit plus. Il fait de la vitesse. L'enfant précoce pour le langage fait là aussi de la vitesse aux dépens de la profondeur de la pensée et du sérieux de la vie. A tel point que langage et action deviennent chez les enfants déjà, presque antagonistes. Et cela est grave.

RIGOLLOTT, précédemment à Sézanne, actuellement à Reims, rue Emile Zola, demande à ses anciens correspondants de cesser leurs envois.

Coopérative scolaire naissante enverrai franco un colis de fossiles (plus un échantillon de pierre calcaire des Causses) contre l'envoi de la somme de 200 fr.

Adresser la somme à M. CARLES, Instituteur, Naut (Aveyron).

A vendre : F. O. d'accord Lallemand cause double emploi. — S'adresser à GRISOT Fernand (Aveyron).

Recherche occasions visionneuses pathéorama ou assimilées pour film fixe. — BACON, instituteur, Makak (Cameroun).

M. LAGRAVE, instituteur à Guémar par Biskra, Territoire de Touggourt (Algérie), vend des colis (100 fr. port en sus) contenant, les uns, 3 outils préhistoriques (pointe de flèche, aiguille, burin ou racloir), les autres des roses de sable sous leurs diverses formes.

Les colis sont envoyés contre remboursement.

Qui pourrait m'indiquer, si cela existe, un ouvrage permettant de déterminer les minéraux, comme une flore permet de déterminer les plantes. — Vareilles, à Mézilhac (Ardèche).

VILLE, directeur d'Ecole, Les Roches de Condrücu (Isère), 27 élèves CM-FE, désirerait entrer en relation avec collègue d'une autre région, si possible près du littoral méditerranéen, pour échanger des élèves en fin d'année.

Cède cause double emploi, un limographe complet C.E.L. 13 1/2 x 21 état neuf et 2 casses C.E.L. pour 3.500 fr. plus port. — Rouvet, instituteur, La Monnerie-Le Montel (P.-de-Dôme).

Centre d'apprentissage de garçons (du Jura), demande correspondances interscolaires avec d'autres centres (Bretagne, Midi, Union Française). — Envoyer adresse à Bulliard R., Centre d'Apprentissage, 80, rue des Arènes, Dole, (Jura).

La Ligue de l'Enseignement — Section U.F. O.C.E.L., organise, du 14 au 19 novembre 1949, à Houlgate (Calvados), un stage destiné aux futurs éducateurs qui désirent créer des Ciné-Clubs de Jeunes.

Inscriptions et renseignements à U.F.O.C.E.L., 3, rue Récamier, Paris VII<sup>e</sup>.

A vendre : Camera Erksam 9<sup>m</sup>,5, f. : 1,9, 4 vitesses, image par image, neuve, valeur 31.000. Divers accessoires. — Faire offre : Coop. scolaire, Tourouzelle (Aude).

Désirerai avoir renseignements et photos sur « *Bostryche* » (vie, ponte, mœurs, espèce), en vue B.T. future. — Grosjean, à Miéllin par Servance (Hte-Saône).

Désirerai vendre limographe Eyquem 21x33, parfait état de marche, avec lime bronze, mat. complet. Prix avantageux, Grosjean, à Miéllin par Servance (Haute-Saône).

## NOTEZ QUE...

— Le fichier **ADDITION-SOUSTRACON** est épuisé sur carton. En attendant sa réédition, nous pouvons livrer les quelques exemplaires papier qui nous restent au prix exceptionnel de 200 fr.

— Le fichier **MULTIPLICATION-DIVISION** est en réédition sur carton. Il sera livrable en janvier au prix de 900 fr. (remises habituelles). En y souscrivant avant le 15 décembre, vous aurez droit à une remise supplémentaire de 10 %.

— Le fichier d'**ORTHOGRAPHE** vient d'être réédité sur carton. Sa livraison va commencer. Il est désormais en vente au prix de 550 fr. (remises habituelles).

## CENTRES D'ENTRAINEMENT aux Méthodes d'Education Active

6, rue Anatole de la Forge — Paris

Stage de Marionnettes : du 4 au 14 janvier 1950.

Stage d'Initiation artistique : du 18 au 28 janvier 1950.

S'adresser au Centre.

## ÉCHANGE DE GRAVURES

Echangerais les gravures suivantes :

78 gravures 24x32 Géographie France.

77 gravures 24-32 Histoire 1610-1925,

contre gravures équivalentes relatives à toutes les sciences, et plus particulièrement aux animaux.

Faire envoi ou offre à : J. LEGRAND, route de Châteaugiron, Janzé (Ille-et-Vilaine).

Numéro spécial (20 pages) sur l'*Hyène*.

Nombreux textes et lino. Prix : 10 francs.

Ecrire : BRUNET Pierre, Ecole Général Leclerc, Méchéria (Sud-Oranais).

## GRAVURE DES STENCILS

Renault de Bellechaume (Yonne) signale que les cartouches usées de stylo à bille conviennent très bien pour graver les stencils. Les neuves aussi, mais cela les use prématurément.

Comme papier émerisé convenant comme « lime », le « pile ou face » qui sert à récupérer les cuisinières va bien. Il comporte, comme son nom l'indique, deux faces de grains différents. Ce papier émerisé va très bien pour faire des « grisés » sur le stencil (qui font des ombres plus ou moins denses). Pour faire ces ombres, je place le stencil sur le papier émerisé et je frotte avec le bord mousse d'un manche de cuiller, un manche de porte plume, le capuchon d'un stylo, l'ongle du pouce ou de l'index. Essayez donc. — MICHAUT, Briennon, Yonne.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES